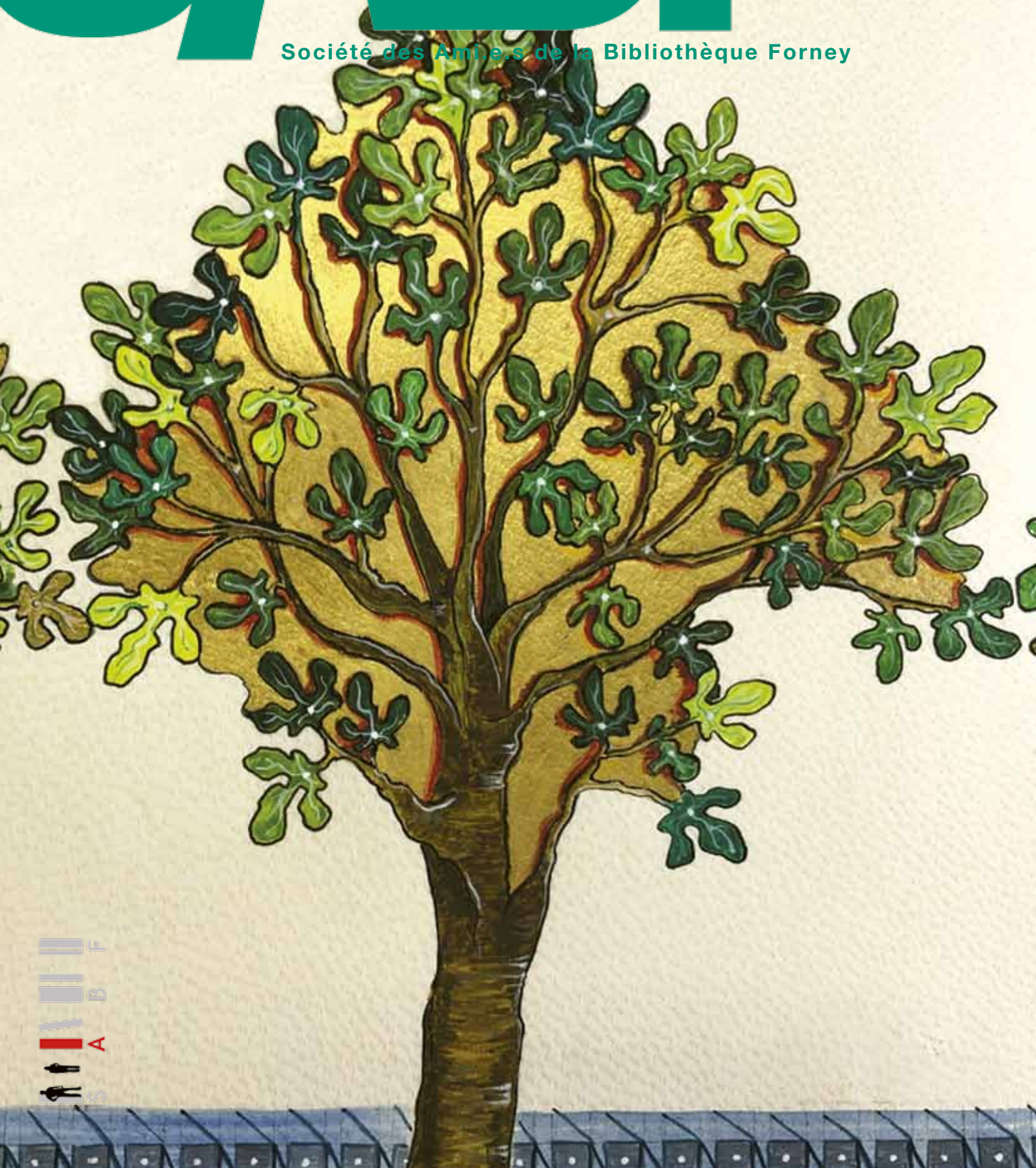


SABF

n° 218

1^{er} & 2^e trimestres 2022

Société des Amis de la Bibliothèque Forney



LA LETTRE DU PRÉSIDENT ▸ 1
LE BILLET DE LA DIRECTRICE | ÉDITORIAL ▸ 2

ACTUALITÉS DE FORNEY

Surprenants Samedis ▸ 3

ÉVÈNEMENTS

Michel Quarez ▸ 4

Carte blanche à Sophie Théodose ▸ 5

Salon Page(s) ▸ 6-7

FORMATION

Forney école d'art à visiter ▸ 8

EXPOSITIONS À FORNEY

Le siècle des poudriers,
dans le sillage de la poudre de riz ▸ 9-11

Géo Fourrier Voyageur ▸ 12-13

MUSÉES À DÉCOUVRIR

Fondation Custodia, Maison de l'art sur papier ▸ 14-15

EXPOSITIONS VISITÉES

Le Paris de Dufy ▸ 16-17

Flammes au musée d'Art moderne ▸ 18-19

Yves Saint Laurent entre aux musées ▸ 20-22

Giuseppe Penone, Sève et pensée à la BnF ▸ 23

CULTURES

L'Hôtel de la Marine ▸ 24-25

LES TRÉSORS DE FORNEY

Les Fourdinois ▸ 26-28

Images pieuses (1^{re} partie) ▸ 29-31

C'ÉTAIT HIER

Enquête sur les livres spoliés ▸ 32-34

LA SABF MÉCÈNE DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Trois livres d'artistes signés Rafaële Ide ▸ 35

VISITES DE LA SABF

Le siècle des poudriers (1880-1980) ▸ 36

VIE DE LA SABF

Iconographie Michel Quarez ▸ 37

En couverture : Sophie Théodose, *Figuier*

Au dos : Affiche de l'exposition
GEO-FOURRIER voyageur et maître des Arts décoratifs

Bulletin des Amis de Forney | Bibliothèque Forney
1 rue du Figuier. 75004 Paris
sabf.fr | 

Rédactrice en chef : Claire El Guedj
sabfclaireguedj@gmail.com

Conception et réalisation graphique : Maxime Guillosse



Sans crier victoire trop tôt, je me risque à dire que **la tourmente que nous avons subie du fait d'événements contraires conjugués, est en voie d'accalmie**. Mais vous savez tous, chers adhérents et adhérentes, que la prudence s'impose, - surtout quand il est question de se réjouir, comme l'actualité de mars nous y incite, qui voit plus ou moins décroître la pandémie covidienne en même temps que les appétits impérialistes du Kremlin (qui évoquent sinistrement l'année 1938) se déchaînent contre le malheureux peuple ukrainien, bouleversant en contrecoup les équilibres politiques et économiques de l'Europe entière. Et notre petit monde de la culture, du livre et des arts n'est pas sans en subir des conséquences, ne serait-ce que parce que cette situation rabat sans remission notre optimisme, notre joie de vivre et notre dynamisme associatif.

Mais j'ai appris dans ma vie à résister aux difficultés ; et c'est avec cet état d'esprit que j'ai accepté d'assumer la responsabilité, - et la charge, et l'honneur, de président qui m'a été confiée par notre Conseil. **Chaque problème, les uns après les autres, les plus urgents et les plus rapides à résoudre en priorité et peu à peu la masse des tâches diminue**, en attendant, nous le savons bien, d'être à nouveau alimentée par de nouvelles obligations qui ne manqueront pas de survenir. C'est la vie !

C'est ainsi que peu à peu les démarches administratives et bancaires consécutives à la mutation des dirigeants ont été tant bien que mal effectuées, que la situation sanitaire ne nous a empêché ni de tenir nos assemblées générales, - certes avec retard, ni de publier notre bulletin, - moins fréquemment il est vrai, ni d'apporter à la bibliothèque notre soutien à toutes les occasions qui le réclamaient comme les Journées du Patrimoine et les expositions, - dont la dernière consacrée à Geo Fourrier vient de s'ouvrir, ni enfin de rassembler une belle moisson de documents (affiches, maquettes, grafzines, catalogues commerciaux...) que, fidèles à notre mission de mécénat, nous allons confier prochainement aux soins de la conservation de Forney, enrichissant par là la communauté, ce pourquoi nous avons été reconnus d'intérêt général. Tout cela, toutes ces avancées, ces réalisations n'ont été possibles, faut-il le préciser, que **grâce aux efforts soutenus, aux participations répétées de la plupart des membres de notre Conseil** auxquels j'ajoute volontiers dans notre reconnaissance quelques adhérentes qui, nous apportant une aide significative, se sont énormément impliquées au cours de ce dernier semestre dans le fonctionnement et les activités de la SABF.

Ainsi, à la veille de notre assemblée générale annuelle, dans l'attente de la parution imminente de la 218^{ème} édition de notre magnifique publication, l'on peut dire, - et je ne m'y refuserai pas, que **la situation de la SABF commence à se restabiliser et que nous sommes redevenus capables de remplir, avec les multiformes activités qui en découlent, nos objectifs statutaires** de promouvoir et soutenir la bibliothèque d'art fondée il y a 136 ans grâce au legs de Samuel Forney.

Qui plus est, **cet équilibre restauré nous permet de rebondir avec une certaine tranquillité d'esprit vers des projets à long terme**, tel que celui que j'ai conçu, de créer une plateforme marchande sur Internet pour développer sur grande échelle la vente de nos dizaines de milliers de cartes postales, trésor dormant légué par nos prédécesseurs qu'il est maintenant à l'ordre du jour de faire fructifier en faveur de notre trésorerie. Enfin, ce ne sera que par indiscrétion que j'évoquerai la célébration festive envisagée de notre centenaire réel que nous allons préparer pour la fin de 2023.

Ces projets de grande ampleur, qui nécessitent une large collaboration, ne pourront être réalisés que si tous les sympathisants de la bibliothèque municipale des arts que vous êtes, adhérentes et adhérents de notre Société d'Amis, sont pénétrés de cette évidence qu'**une association n'a d'existence et d'efficacité que par l'implication de ses membres**. Votre cotisation (au fait, n'oubliez pas de la régler avant l'AG) nous apporte des moyens appréciables, mais **c'est plus véritablement de votre aide, de votre présence, de vos conseils et de votre participation que la SABF a besoin**.

Soutenez votre association, PARTICIPEZ AUX TRAVAUX DU CONSEIL.

Nous vous y attendons Amicalement, avec un A majuscule comme Ami-e de Forney.

Chers Amis de la Bibliothèque Forney,

Il se passe toujours quelque chose à Forney ! C'est notre fidèle maxime, et elle se vérifie encore au début de ce printemps 2022.

La belle et foisonnante exposition sur les *Poudriers de beauté* avait à peine fermé ses portes, que nous montions *Geo-Fourrier, voyageur et maître des arts décoratifs*, un superbe hommage à un artiste injustement oublié des arts décoratifs, qui nous fait voyager du Japon à l'Afrique Equatoriale Française, du Maroc au pays bigouden, en passant par toutes les régions françaises, représentées ici par d'exceptionnelles cartes postales de costumes au pochoir, présentes dans nos collections iconographiques. La couleur est à l'honneur chez Geo-Fourrier, qu'il s'agisse de dessins, bois gravés, estampes, gouaches ou céramiques, un scintillement de portraits humanistes et inspirés, au trait exceptionnellement percutant.

C'est grâce à André Soubigou, éditeur d'art et collectionneur, qui s'est consacré depuis des années à faire connaître

l'œuvre de cet artiste méconnu, que Forney ouvre une nouvelle page originale de ses expositions, depuis le 22 mars jusqu'au 16 juillet prochain, et déjà, le succès est au rendez-vous, car le public s'étonne de la diversité et de la richesse du parcours de Geo-Fourrier. La SABF nous accompagne bien sûr dans cette aventure, présente tous les samedis d'ouverture de l'exposition.

Par ailleurs, nos cycles de manifestations connaissent toujours autant le succès, des Surprenants samedis à la découverte des métiers d'art, en passant par les conférences montées autour des expositions. Nous avons ainsi mis récemment à l'honneur nos collections d'éventails et de maquettes de tabletterie et d'éventails, que l'écrivaine Joëlle Desseigne est venue commenter, ou l'art de la ciselure sur métal, présentée par Carole Serny, l'une des rares représentantes de cet artisanat multiséculaire.

Des lecteurs au rendez-vous, des collections qui s'accroissent et qui se font connaître sans cesse davantage, la routine bien huilée d'une bibliothèque comme

Forney ne va bien sûr pas sans heurt de temps en temps, et nous souffrons comme tout le monde du contexte sanitaire toujours incertain, de l'impact des événements politiques et économiques autour de nous, qui bouleversent la vie de la capitale, au cœur de laquelle notre activité prend racine.

C'est pourquoi, plus que jamais, il importe de faire le lien entre le public d'hier, celui des modestes artisans du faubourg St-Antoine, et celui d'aujourd'hui, étudiant, professionnel, amateur des arts appliqués, et de faire vivre et redécouvrir le rôle des bibliothèques gratuites, au service de tous et de l'éducation populaire. Cela fait plus sens que jamais : Forney est là, depuis 1886, pour favoriser la découverte de l'art pour tous, pour insuffler du beau dans la vie quotidienne, un peu de *luxe* dans nos univers. Ses collections nous inspirent, permettent l'évasion, la créativité, le bonheur de l'instant, sur place ou à distance, au bout de nos réseaux sociaux. Et la SABF nous accompagne dans cette mission avec constance, depuis le début, nous ne cessons de l'en remercier.

ÉDITORIAL

par **Claire El Guedj**



Autrefois, le bulletin de la SABF, dans une présentation assez différente, était édité par les bibliothécaires de Forney. Il y a quelques années maintenant, à l'instigation d'Alain-René Hardy, la SABF en a repris l'initiative et la responsabilité. Il est toujours un peu délicat de définir cette publication. Est-ce un magazine, une communication interne, un journal ? Son titre lui-même avec ses grandes lettres SABF, l'acronyme de l'association, est parfois mystérieux pour les non-initiés. Sa fréquence de parution n'est pas fixée, sa pagination est variable. Les rubriques, elles, sont bien identifiées et récurrentes car elles sont le reflet de l'activité de la bibliothèque et de l'association. Bien que spécialisée, Forney a un champ d'intervention très vaste dans le domaine des beaux-arts, des arts décoratifs et des métiers d'art et de leur promotion. Finalement, le bulletin aborde lui aussi des sujets culturels éclectiques.

Mais aujourd'hui, ce qui nous importe, c'est la liberté de choisir, de couvrir tel ou tel sujet qui ne soit pas hors sujet. Notre liberté est comme celle de la presse, protégée, garantie ; elle n'a pas de frontière et nous pouvons écrire sur tous les livres, tous les salons nationaux ou internationaux, toutes les expositions, tous ces précieux échanges entre partenaires du monde de l'art, de la formation et de l'éducation, du patrimoine et des artistes vivants. Bien que bouleversés par les mouvements violents

du monde, nous maintenons notre effort à entretenir ces liens et en témoigner. Ainsi, nous pouvons évoquer les artistes disparus trop tôt comme Michel Quarez ou un peu oubliés comme Geo-Fourrier, rappeler les pages sombres de notre propre histoire avec les livres spoliés pendant la Seconde Guerre mondiale ou au contraire les institutions qui ont résisté au temps comme la Fondation Custodia et tous ces lieux où l'art est protégé, entretenu et accessible à tous.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN

Claire El Guedj, rédactrice en chef
Alain-René Hardy, secrétaire de rédaction

Béatrice Cornet, Agnès Dumont-Fillon (B.F.),
Catherine Duport, Jeannine Geyssant,
Anne-Claude Lelieur, Carole Loo (B.F.),
Marc Senet (B.F.), Jeanne Thiriet-Olivieri

LE LIVRE D'ARTISTE AUX SURPRENANTS SAMEDIS DE FORNEY

par Alain-René Hardy



Dans la salle Marianne Delacroix, le public attentif suit les commentaires d'Elsa Fromageau (au fond)

Depuis leur création, le succès des *Surprenants samedis*, organisés par le service culturel de la bibliothèque ne se dément pas. Il faut dire que, si la formule n'a pas en soi de quoi surprendre, elle a en revanche tout ce qui faut pour rencontrer le succès auprès d'un public cultivé, curieux, désireux à la

fois d'apprendre et de contempler les merveilles, — les *Trésors*, accumulées depuis plus d'un siècle dans les rayons de Forney, parfois grâce à nos dons, comme pour l'édition du 23 octobre 2021 consacrée au fonds de *livres d'artiste* (bientôt riche de mille unités) qui avait été préparée par Elsa Fromageau, sa responsable, secondée par Brigitte Fontaine.

Depuis plusieurs années d'existence, ces *Surprenants samedis* ont eu le temps de se roder. La présentation, — j'évite à dessein le mot *conférence*, inadapté, qui a lieu en principe tous les derniers samedis du mois sur un thème annoncé à l'avance, est hébergée dans la vaste salle du service iconographique, les participants prenant place autour de la longue table de consultation des réserves. Du fait du nombre limité de places, l'assistance est soumise à réservation préalable ouverte quatre semaines à l'avance mais vite close au bout de quelques jours !!! tant ces animations culturelles répondent à une véritable attente.

Sur la table, les bibliothécaires avaient disposé à l'avance un échantillonnage raisonné, qu'elles présentèrent et commentèrent tour à tour, des différents formes que revêt le livre d'artistes : des plus prestigieux par leur typographie édités par l'Imprimerie nationale aux "livres pauvres" chers à Armand Dupuy qui fit don de sa collection à Forney en 2016 (bulletin 206, p. 34-35), des grands folios aux *minuscules* de quelques cm de taille, des brochés classiques aux leporellos (en accordéon), les uns découpés ou cousus, imposés ou peints sur des papiers tous plus raffinés les uns que les autres, des japonais, de riz, de soie, de mûrier, des Arches à la cuve avec filigranes et pontuseaux, certains au contraire sur des supports vulgaires, voire de récu-

pération. Associant tantôt illustrations ou dessins à des textes de poètes anciens (Omar Khayyam) ou contemporains (M. Butor), inédits ou non, ou tantôt pure création formelle dénuée de tout énoncé, de tout texte, tous sont dotés d'un étui et d'une couverture originaux en métal, en bois, en tissu, en dentelle, en nacre, en parchemin... précieux écrin pour mettre en valeur un imaginaire tout plastique et émotionnel. La variété est infinie et chaque livre d'artiste, parfois pièce unique, rarement multiplié à plus de quelques dizaines d'exemplaires, est en fait une création singulière, exceptionnelle, un **objet d'art à part entière**.

C'est donc tout un monde de formes, de couleurs, d'expression et de poésie qui fut ainsi déployé ce matin aux yeux d'un public captivé qui eut bien du mal à se replonger ensuite dans une réalité trop prosaïque.

Le papillon a blanchi d'avoir si peu volé.
Texte de J.-M. Tasset,
graphisme de P. Zan-
zucchi. Imprimerie
nationale, 1994. N°
76/120 [BF LA 6145]



Marjon Mudde, La rose ;
poème d'Omar Khayyam. 2018.
Exemplaire unique [BF LA 4162]

AGENDA. SURPRENANTS SAMEDIS À VENIR

(participation libre, mais toujours sur réservation par Internet)

Au moment de mettre sous presse, vient d'avoir lieu (le 26 mars) une présentation consacrée aux éventails animée par la romancière Joëlle Desseigne qui avait sélectionné de nombreux modèles dans les revues de mode du XIX^e siècle conservées par la bibliothèque Forney. Notre émissaire Jeannine Geyssant a profité de l'occasion pour présenter aux participants les objectifs et les activités de notre association, distribuant à l'appui des numéros anciens du bulletin.

Le samedi 23 avril, Inspirations végétales. Gaëtan Guignard, enseignant chercheur spécialiste de botanique qui a séjourné longuement au Japon, présentera les Trésors de Forney relatifs aux représentations végétales, naturalistes ou ornementales, réalistes ou stylisées, privilégiant notamment les influences japonaises sur le style Art nouveau.

Le samedi 14 mai, Le bijou ; trésors des collections de Forney. À travers sa sélection de recueils de modèles de bijoux, de catalogues et de revues de joaillerie des années 1870 à 1930, Inezita Gay-Eckel, enseignante à l'École des Arts joailliers de Paris, vous mettra sous les yeux les exceptionnels trésors recelés par les collections de la bibliothèque Forney.

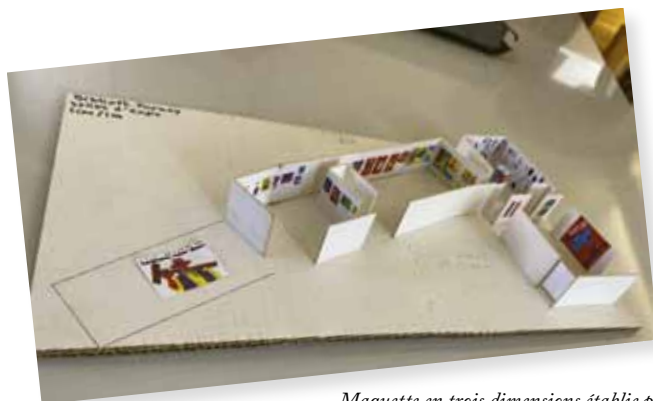
MICHEL QUAREZ

par Anne-Claude Lelieur

toutes les illustrations sont © Adagp, Paris, 2022



Quarez au repos dans la cour de l'Hôtel de Sens ; sur le mur l'affiche pour la Fête de la musique à Bobigny sur Ourq



Maquette en trois dimensions établie par Quarez pour la répartition des affiches sur les murs des salles de l'exposition de 2009 (Res Ico 8005 Plano)



Dessin de Quarez., Quarez Forney, ballon gonflé à l'hélium dans le jardin

Il n'arrêtait pas de créer, il était gai et nous paraissait indestructible, Michel Quarez (1938-2021) nous a quittés, cependant, le 8 décembre dernier.

À l'initiative de Thierry Devynck, Forney avait organisé en 2009, une exposition de cet affichiste génial, qui était aussi peintre. Prévue du 29 septembre 2009 au 2 janvier 2010, elle avait été prolongée jusqu'au 30 janvier. Le catalogue, beau et intéressant, édité à cette occasion par Paris-Bibliothèques est disponible à la bibliothèque sous la cote ALP 766.92Qua.

Le fonds iconographique conserve 208 affiches signées Quarez, ainsi que quelques documents graphiques. Certaines de ces affiches lui avaient été données par Alain Vatar, décédé quelques mois avant lui (voir bulletin n° 217).

Né à Damas en Syrie, il avait fait l'École des Beaux-Arts de Bordeaux puis un stage aux Arts Décoratifs de Paris, découvert l'école polonaise de l'affiche à Varsovie sous la direction de Tomaszewski, travaillé un temps à New-York, collaboré au collectif Grapus, avant de s'installer à Saint-Denis où il a créé pour la vie culturelle environnante une quantité d'affiches colorées et percutantes (Coupe du monde de football, Fête de l'Humanité, Fête de la musique, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Cinéma à Bobigny, Salon international de l'Architecture, Paris-Quartier d'été, etc.). **La plupart des affiches sont disponibles en cartes postales éditées par la SABF (voir page 37).**

Ses obsèques au cimetière de Saint-Denis ont rassemblé de nombreux amis et édiles.



Quarez au cours du montage avec les affiches Denise et Paris-Quartier d'été.

On trouvera sur notre site (*Expositions passées / 2009*) sous la plume si compétente de Thierry Devynck, une passionnante présentation, abondamment illustrée, de l'œuvre de Michel Quarez proposée lors de l'exposition de ses affiches à Forney en 2009.

un figuier enluminé pour Forney

par **Sophie Théodose**

photos de l'auteur

À l'automne dernier, durant les Journées européennes du patrimoine, la bibliothèque Forney a confié sa Carte blanche à Sophie Théodose, enlumineuse contemporaine. Cette création rentre dans la ligne de politique d'action culturelle visant à relier le patrimoine graphique de la bibliothèque, les techniques d'art traditionnelles et les créations contemporaines inspirées de ces métiers d'art anciens. Sophie Théodose nous parle de sa démarche autour du figuier, arbre emblématique et géographique des lieux.

Lecteur du bulletin, vous ne l'ignorez pas, la bibliothèque Forney, spécialisée dans l'art, arts décoratifs et métiers d'art, est logée dans l'hôtel de Sens au 1, rue du Fiquier à Paris. Par le biais de sa conservatrice chargée du service d'action culturelle, Agnès Dumont-Fillon, la bibliothèque m'a donné *Carte Blanche* pour une création d'enluminure contemporaine : j'ai imaginé un livret. Quel honneur qu'une de mes créations rejoigne ainsi les fonds de l'établissement !

Le livret est composé de cinq feuillets en parchemin enluminés reliés entre eux par des ficelles de lin nouées. Il peut être présenté soit comme un livre soit comme un objet pop-up se tenant verticalement tel un petit paravent. Les attaches symbolisent les liens étroits qui se nouent depuis de nombreuses années entre la bibliothèque et nos métiers d'art.

Saviez-vous qu'un figuier ne fleurit pas ? Les fruits sont en réalité les fleurs inversées. J'ai représenté l'arbre à trois saisons distinctes : printemps, été, automne et vous ne verrez pas de fleurs. La première page met à l'honneur une feuille avec un travail d'or sur mordant et assiette rehaussé de peinture. Les trois autres pages reprennent les codes couleurs des saisons : éclatant et pimpant vert du printemps, or du soleil d'été,

et fruits d'automne laissant présager les nuits sombres. La dernière page nomme la rue du Fiquier en *chrysographie* (écriture en lettres d'or employée dans certains manuscrits luxueux byzantins et carolingiens). Mon inspiration vient de la rue et de l'atmosphère particulière ressentie dans ce lieu. Qui aurait pu imaginer qu'en 1605 la reine Margot en faisant couper le figuier gênant le passage de ses carrosses le fasse ainsi rentrer dans la (petite) histoire ? À Paris, non loin de la Seine, même si sous les pavés on ne trouve pas forcément la plage, on peut trouver là-bas l'âme d'un figuier.



L'âme du figuier

Enluminure en 5 volets

Feuilles d'or sur mordant et assiette, encre et gouaches extra-fines

Sur parchemin de chèvre et kangourou

Dimensions d'un feuillet 15 x 21 cm



LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY INVITÉE DU SALON PAGE(S 2021

par Elsa Fromageau (B.F.)

photos de l'auteur



▲ ▲ Rafaële Ide, Lilas de mai, 2021, 6 exemplaires



Pierre Guerchet-Jeannin, Rêves parisiens (extrait des Fleurs du mal de Charles Baudelaire), lithographies, 2020, 12 exemplaires

Depuis sa création en 1997, l'Association Page(s) organise en mai et novembre, l'un des plus grands salons français de bibliophilie contemporaine et du livre d'artiste, attirant 6 à 7000 visiteurs. Le comité du Salon y convie chaque année cinq institutions possédant un fonds de livres d'artistes. **La bibliothèque Forney a eu le grand plaisir de figurer parmi les invités de l'édition 2021, à l'instar de la Bibliotheca Wittrockiana de Bruxelles et de la bibliothèque aixoise Les Méjanes.**

Reportée en 2020 en raison de la pandémie, cette 23^{ème} édition bis a réuni des artistes inspirés, réagissant à la crise par la créativité. Au cœur du Palais de la femme, somptueux édifice de style art nouveau, le public réceptif était heureux de découvrir des pièces d'exception. Grâce à des échanges de qualité sur les sources d'inspiration, le processus de création, les techniques employées, nous vous livrons ici quelques-unes de nos découvertes.

Les émouvants Lilas de mai de Rafaële Ide (voir aussi article p. 35) prennent vie grâce à L'enterrement des morts de T. S. Eliot. Ce poème évoque "un avril dédaigneux qui, malgré la souffrance de l'époque, continue de briller ; un avril parfaitement sourd

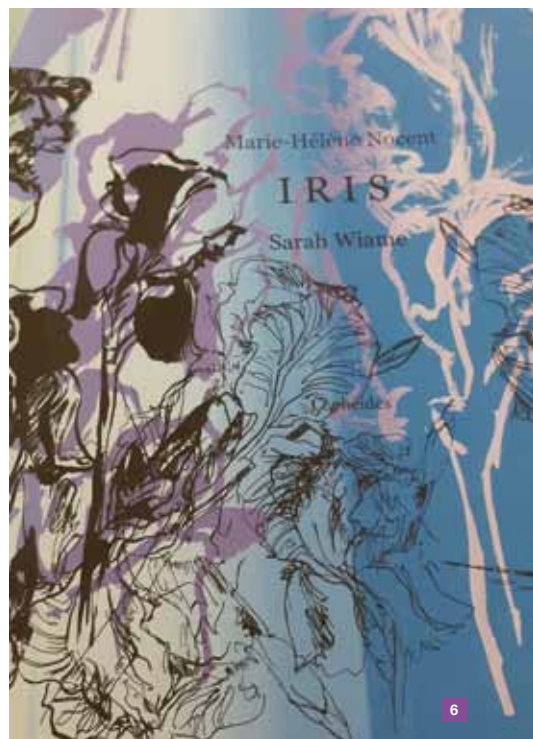
à la détresse humaine". Cette beauté insolente face aux tourments de la vie est une offense à sa peine. La résonance étroite avec ce qu'elle traverse pousse l'artiste à peindre la beauté arrogante de ces lilas de mai, sclérosés par la peine au fil des pages, passant du figuratif à une représentation plus symbolique **1** et **2**.

Cette exploration à la frontière de l'abstrait et du figuratif inspire aussi l'artiste peintre Pierre Guerchet-Jeannin. Il aime peindre des villages "pleins d'accidents" par le jeu des toitures, des paysages. Les grandes villes lui apportent peu avec leurs grandes lignes verticales. Pour transmettre la luxuriance et les contrastes du paysage lotois, sa terre d'élection, Guerchet-Jeannin dessine des compositions architecturales dont le trait s'efface lors de la mise en couleur. Il choisit volontairement de ne pas respecter les couleurs originales, altérant ainsi le principe de réalité. La perception varie suivant les gens, certains auront envie de voir quelque chose dans ces *Aubes Lotoises* quand d'autres préféreront être plongés dans une émotion. Pour son dernier opus, *Rêve parisien*, il donne vie aux quatrains de Baudelaire. A l'instar du poète, il est "l'architecte de ses fêtes" incarnées par quatre lithographies aux teintes vives et tranchées **3**.

Dominique Digeon (bulletin 206, p. 39), artiste atypique, inventeur de la technique des papiers pelés, travaille avec des



Dominique Digeon, La tapisserie de Bayeux, 2020, exemplaire unique



▲ ▼ Sarah Wiame, Iris, 2010, réalisé en 30 exemplaires



Max Marek, Schnittmuster, 2011, réalisé en 12 exemplaires, ph. Max Marek



livres anciens d'occasion qu'il malmène pour les transformer en de belles pièces uniques et originales. Il gratte le papier, le tresse, le découpe au scalpel, puis dessine, coud, insère des frises en écriture inversée, son imaginaire fourni est sans limite. La rencontre entre ces ouvrages au départ communs et les interventions multiples de Digeon donne un résultat jubilatoire **4**. Dans un style sobre radicalement opposé, l'artiste allemand Max Marek cisèle aussi au scalpel des blocs de pages blanches reliées. Grace à un jeu de superposition de découpes, il fait émerger de cette blancheur des formes atypiques au caractère fort. Ses dernières réalisations d'une grande finesse appellent la main et le regard ; nous ne pouvons jamais complètement en appréhender le mystère. Par ses dimensions imposantes, 51 x 28 cm, *Schnittmuster*, un des premiers livres de l'artiste, a retenu toute notre attention pour son lien étroit avec nos thématiques : Schnittmuster signifie patron de couture en allemand ! **5**

À la blancheur immaculée du précédent succède une explosion de couleurs avec le travail de Sarah Wiame. Récemment rentrée dans nos collections, l'artiste est sensible à l'écriture manuscrite qu'elle reproduit en typographie puis elle la mêle à son travail graphique. Inspirée par les poèmes de Marie-Hélène Nocent, elle réalise de superbes sérigraphies aux savants

dégradés pour illustrer *Iris*. Dans la mythologie grecque, Iris est la messagère des dieux aux ailes multicolores et d'après les poètes, la trace de ses pas a laissé un arc-en-ciel savamment retranscrit par les camaïeux de Sarah Wiame **6** et **7**. Nous ne pourrions pas partager ici toutes les belles découvertes de cet après-midi d'automne, mais nous remercions vivement les artistes passionnés, généreux de leur temps et pour leur accueil. Vous trouverez une présentation complète des artistes présents et un portrait de chaque bibliothèque invitée dans le catalogue du Salon Page(s consultable à la bibliothèque sous la cote : salon BCLA"2021".

SALON PAGE(S) 2021

26 au 28 novembre 2021

PALAIS DE LA FEMME

94 rue de Charonne, 75011 Paris

www.salon-pages.paris

FORNEY ÉCOLE D'ART ET D'ARTISANAT À VISITER

par **Marc Senet** (B.F.)

photos de l'auteur



Elsa Fromageau (B.F.) présente les livres d'artistes aux étudiants de l'école Duperré

bibliothèque Forney est fermée au public, nous accueillons des groupes. Trois à quatre cents visiteurs profitent de ces visites gratuites chaque année, parmi lesquels on compte non seulement les écoles (comme Duperré, Estienne, Boule ou l'EPSAA), mais aussi des associations ou les pôles citoyenneté des mairies d'arrondissement. La taille des groupes varie, des six étudiants de la section typographie de l'école EsadType d'Amiens aux classes de trente élèves des lycées professionnels que nous sommes contraints de diviser en deux groupes.

Les visites sont thématiques et personnalisées. Pour le grand public, nous présentons des collections autour des grands thèmes du calendrier, sur les fêtes en décembre ou l'amour en février. Avec les écoles d'art, nous pouvons aller plus loin et sortir des collections en lien avec leurs spécialités ou une thématique proposée en cours par l'enseignant. Nous proposons des parcours autour des métiers d'art, du graphisme ou de la mode. Chaque année, nous recevons les élèves vitraillistes de l'école nationale du verre et ils apprécient découvrir des dessins originaux de plombs et de vitraux. Nous sommes capables de nous adapter et d'axer la visite sur un thème plus inattendu encore, comme les couleurs ou les minéraux. Bien sûr, nous ne sommes spécialistes que de la recherche documentaire, ce sont les enseignants et les élèves qui partagent leurs connaissances et leurs regards sur les collections. **Les bibliothécaires sont là pour éveiller la curiosité et créer l'occasion d'échanger.**

Nous essayons toujours de varier les supports présentés et des duos se créent entre collègues pour être capable d'offrir des visites-découvertes des livres d'artistes ou des fanzines, très appréciés des écoles d'art. Bien sûr, il n'est pas aisé de montrer des affiches grand format ou des rouleaux de papiers peints, mais nous trouvons toujours des maquettes originales ou des classeurs d'échantillons capables de répondre aux attentes des étudiants. Le passé peut être écrasant et nous ne voudrions surtout pas que les étudiants gardent l'impression décourageante que tout a déjà été fait et dit, ou pire, que c'était mieux avant (car, entre nous, les qualités d'impression aujourd'hui...). Au contraire ! Forney est d'abord un terrain de jeu pour les artisans qui aiment remixer les images et y chercher l'inspiration. La visite en Salle Marianne Delacroix permet de présenter le service iconographique et la multitude des images en accès libre. Elle constitue souvent une surprise et le moment clef de la visite, une porte d'entrée possible pour les élèves et leurs enseignants (qui croyaient connaître la bibliothèque).

Deux pistes s'offrent à nous pour poursuivre notre travail quotidien de médiation : développer les partenariats avec les écoles d'art pour nous inscrire de manière plus pertinente encore dans les parcours pensés par les enseignants et reprendre les visites gratuites pour les individuels le samedi matin.

On dit souvent que l'Hôtel de Sens ressemble à Poudlard et nombreux sont les étudiants qui viennent y étudier la magie de l'art et de l'artisanat, apprendre les étranges recettes de savoirs ancestraux et rares, comme l'ébénisterie ou la typographie. Le rituel initiatique pour les étudiants en art est la visite de la bibliothèque avec leur enseignant, l'occasion de prendre possession des lieux et de découvrir les collections patrimoniales.

Les mardis et vendredis matins, entre dix heures et midi, quand la



Les étudiants de l'école Duperré en visite à Forney

DANS LE SILLAGE DE LA POUDRE DE RIZ

par **Anne de Thoisy-Dallem**, collectionneur-expert

© photos de l'auteur

Les amoureux de la beauté et du parfum, les amateurs de boîtes surannées au graphisme si inventif, ou tout simplement les curieux, ont été au rendez-vous de l'exposition sur la poudre de riz et ses contenants organisée à la bibliothèque Forney en collaboration avec le musée International de la Parfumerie de Grasse (MIP). Malgré un sujet *de niche*, en dépit du Covid conjugué à l'absence des scolaires et aux horaires d'ouverture limités aux après-midi du mardi au samedi, l'exposition a attiré pour cet événement plus de 8000 personnes. Les critiques élogieuses dont témoignent livre d'or, articles et courriers, ont révélé l'intérêt du public pour cet univers raffiné des cosmétiques. Ordinairement cantonné à l'intimité féminine et aux pages des magazines, ce sujet faisait pour la première fois l'objet d'une exposition de cette ampleur avec près de 1000 objets et un catalogue édité par le MIP et les Éditions Faton de Dijon (encore disponible auprès de la SABF et de la librairie du MIP).

L'exposition, d'abord présentée l'été précédent à Grasse, a été élaborée par quatre partenaires : la conservation du MIP dirigée par Grégory Couderc, l'équipe de la scénographe antiboise Maddalena Giovannini, la chargée d'expositions de la bibliothèque Forney, Béatrice Cornet, assistée des services compétents de la bibliothèque et de la Ville de Paris, et moi-même, en tant que commissaire et principal prêteur. **L'exposition de Forney a constitué une variante de la première version rendue possible par la spécificité des fonds de la bibliothèque.** C'est ainsi qu'à Paris ont été privilégiés les documents papier tels les affiches, les cartes postales, les étiquettes de boîtes à poudre dont le magnifique fonds, jamais exposé, de l'imprimerie Dureysen.

N'oublions pas les maquettes de boîtes en carton du fonds Tolmer, les catalogues commerciaux de Dorin ³, **Houbigant, Bourjois, Bienaimé, Lancel, Chéramy ou Montral**, les superbes registres des maisons de parfumerie, véritables mémoires des emballages de boîtes et flacons soigneusement collés sur leurs pages (Vaissier, L.T. Piver, Houbigant, Violet) ainsi que les publicités découpées dans les magazines de mode et d'actualité (Fonds Seigneur).



Cartes postales, vers 1900, Paris. Collection Anne de Thoisy-Dallem, Paris.



¹ Étiquette Hindoustani pour la parfumerie Myrurgia à Barcelone, Imprimerie Dureysen, Paris, années 1930. Bibliothèque Forney, Fonds Dureysen, RES ICO. 7992



² Étiquette Poudre de Luzzy, Paris, d'après un dessin de Capiello, Imprimerie Dureysen, Paris, années 1930. Bibliothèque Forney, Fonds Dureysen, RES ICO. 7992



³ Catalogue commercial Dorin, Bibliothèque Forney, CC2285, 1893

Au sein des chaleureux locaux aux plafonds à poutres des expositions temporaires, le parcours de l'exposition a été divisé en quatre. Un premier espace était consacré à la poudre elle-même : son histoire, avec une première vitrine évoquant la poudre sous l'Ancien Régime réservée alors aux perruques ; sa composition ; l'application sur le visage au moyen d'une patte de lapin puis d'une houppette en duvet de cygne, et enfin ses modes, de la blancheur des créatures romantiques du XIX^e siècle au teint halé des sportives du XX^e siècle. A côté des produits nocifs comme la céruse ou le bismuth qu'on trouve dans une boîte du parfumeur Charles Fay, le radium (!) de la poudre *Tho Radia* un temps utilisés, étaient présentés des pigments, des échantillons d'amidon de blé sans danger pour la peau, une pierre de talc, des palettes à fard et à poudre ⁴ ⁵ et des houppettes.

Des boîtes en aluminium de T. Leclercq rappelaient le rôle des pharmaciens dans l'élaboration des premières poudres à utiliser en toute innocence. Une maquette d'affiche de Capiello, prêtée par la famille de l'artiste, vantait *La poudre de Luzy*, au moyen d'une marquise à la perruque poudrée serrant contre elle

une gigantesque houppette tandis que l'affiche de Chéret représentant Sarah Bernhardt pour la poudre *La diaphane* rappelait le rôle du théâtre et des comédiens dans l'essor du maquillage. La note dite poudrée, odeur délicate des poudres produite au moyen de rhizomes d'iris broyés exhalant un parfum de violette, était présente grâce à un diffuseur de parfum répandant une subtile fragrance, gracieusement mise au point pour l'exposition par Patricia de Nicolaï, parfumeur parisien. ⁶

Après cette nécessaire introduction, l'exposition était organisée chronologiquement avec une plongée dans trois périodes distinctes, chacune délimitée par une couleur particulière : vert profond pour la "Belle Epoque et autour de 1900", bleu canard pour les "Années folles" et prune pour les "Années de 1950 à 1980". Trois *period rooms*, espaces semi-fermés de 3 m² répartis dans chacune des tranches chronologiques, proposaient à chaque fois un décor différent avec une coiffeuse, magazines et garnitures de toilette, gravures et papiers peints, mannequins revêtus de robes contemporaines : robe à tournure 1900 en velours et moire noirs, robe Charleston, robes Balmain puis



⁴ ⁵ "Les cent poudres Les cent fards" Caron, publicités attribuées à Paul Ternat, Années 1930, Bibliothèque Forney, ICO PUB beauté 9 et Coll. Anne de Thoisy-Dallem



⁶ Vue de l'exposition. Section "Années Folles"

Courrèges, provenant de la collection toulonnaise de la Villa Rosemaine. Une reconstitution de vitrine de magasin évoquait la Maison Bourjois si prolifique en matière de poudre de beauté de la fin du XIX^e siècle, avec la fameuse poudre de Java, jusque dans les années 1960. **7**

La seconde partie s'est donc concentrée sur la présentation des boîtes à poudre de la Belle Epoque et du tournant du siècle. Les rituels de beauté, attachés à la pâleur du teint, ont alors lieu dans les cabinets de toilette, une femme ne se maquillant jamais en public, attitude jugée vulgaire. Les poudriers en cristal de Baccarat ou Saint-Louis, les boîtes en buis ou en carton bouilli décorées de motifs japonisants, les écrins en métal doré ajouré ou en porcelaine de Limoges et Creil, prolifèrent sur les tables de toilette au côté des boîtes cartonnées des parfumeurs décorées dès la fin du siècle de magnifiques dessins de fleurs ou de femmes typiques de l'Art nouveau. Les lignes parfumées de L.T. Piver coordonnent déjà différents produits tels les savons, les poudres, les talcs, les laits et les flacons de parfum.

Dans la troisième partie, les Années folles représentent l'idéal de la beauté moderne. Après la Première Guerre mondiale, les femmes aspirent à la liberté et les Garçonnes affichent le culte insolent d'une jeunesse androgyne. Les boîtes à poudre présentées reflètent cette modernité et cette gaieté. De nombreux artistes Art déco collaborent à leur conception tels Georges Lepape, Paul Iribe ou Armand Rateau. **8** Avec les innovations que constituent le poudrier de sac, *compact* en anglais, et le compactage de la poudre qui se répand moins facilement, une nouvelle manière de se maquiller voit le jour hors de chez soi comme en témoignent de nombreux films d'Hollywood ou du cinéma français. Ces poudriers de sacs ont fait l'objet d'une présentation très large dans l'exposition avec plus de 500 exemplaires. **9** Une vingtaine de vitrines leur étaient consacrées, témoignant de la diversité de ces objets, du plus humble en bakélite avec photo de poilu de la guerre de 14-18 aux plus sophistiqués comme ceux de Boucheron ou Chanel.

La quatrième partie, consacrée à l'après-guerre et à l'avènement de la femme contemporaine (1950-1980) voit les femmes renouer avec l'élégance. Si le métal continue à être employé pour les poudriers de sacs, résines et polymères envahissent le secteur dès les années 1960 avec le développement de la pétrochimie. Résistantes et économiques, ces matières permettent d'imiter la laque, l'ivoire et l'écaillé et combinent des mécanismes d'ouverture originaux et des formes fantaisie. Les boîtes en carton, qui avaient fait les beaux jours des illustrateurs, sont détrônées. Dès les années 1970, la poudre, qui devient universellement une poudre compacte appliquée au pinceau pour avoir bonne mine (type *terracota*) se transporte de plus en plus souvent dans de sobres boîtiers de plastique, souvent siglés en lettres argentées ou dorées, tels qu'on en utilise toujours aujourd'hui.

Suite à cette belle aventure, mes remerciements vont à tout le personnel de la bibliothèque, et en particulier à Lucile Trunel, directrice enthousiaste qui a accepté ce projet, à Béatrice Cornet, chargée des expositions, formidable de dévouement et d'implication pour cette dernière exposition avant sa retraite, à l'atelier et aux monteuses qui ont trouvé milles astuces pendant le montage, aux médiateurs qui ont transmis au public l'information nécessaire, à Agnès Dumont-Fillon et Emmanuelle Serrière pour le passionnant cycle de conférences sur le parfum et la poudre, et enfin aux Amis de la bibliothèque Forney et leur président Alain-René Hardy qui ont assuré tous les samedis une présence indispensable.

LE SIÈCLE DES POUDRIERS (1880-1980) LA POUDRE DE BEAUTÉ ET SES ÉCRINS

Du 9 novembre 2021 au 29 janvier 2022

BIBLIOTHÈQUE FORNEY



7 Vitrine consacrée à la Maison Bourjois (vue de côté)



8 Boîtes à poudre (design Rateau, et Iribe pour le logo) et mini flacon de parfum de sac, Larvin, Collection Anne de Thoisy-Dallem



9 Poudriers de sac en forme de livre, années 1930-1940, Collection Anne de Thoisy-Dallem

GEO-FOURRIER VOYAGEUR ET MAÎTRE DES ARTS DÉCORATIFS

par **Laurence Cavalier** (B.F.)

Noroît, Nordet, Suroît ou Suet, il souffle comme un vent breton sur la bibliothèque Forney ! Lorsque Lucile Trunel, directrice de la bibliothèque, fait la connaissance d'André Soubigou, membre de l'Association des amis de Jeanne Malivel, lors d'une réunion préparatoire à l'exposition qui sera consacrée à cet artiste en 2023, il lui parle inmanquablement de son sujet de prédilection : le peintre-illustrateur-graveur Geo-Fourrier.

Il se trouve qu'à l'été 2010, poussée par la curiosité, Lucile avait visité l'exposition consacrée à Nicolas Georges Fourrier (Lyon, 1898 – Quimper, 1966), dit Geo-Fourrier, proposée par la municipalité de Saint-Briac et André Soubigou. Elle tombe immédiatement sous le charme de cet "artiste certes enraciné en Bretagne, mais dont [elle découvre], stupéfaite, les pastels aux couleurs flamboyantes de ses voyages au Maroc, au Tchad et au Congo, ses portraits photographiques sensuels et forts de femmes africaines, pris avec un regard d'artiste pénétré d'empathie, amoureux de la beauté des corps et du labeur quotidien, désireux de fixer l'instant fragile et la culture menacée de disparition."



Geo-Fourrier, 1933

Le projet d'une exposition parisienne, lieu d'origine de la vocation de l'artiste, qui couvrirait tous les aspects de son œuvre voit le jour. L'idée

est d'y présenter une période peu exposée jusqu'alors, à savoir ses œuvres de jeunesse et ses travaux d'étudiant de l'École nationale des arts décoratifs.

Mais intéressons-nous de plus près à cet artiste qui, né le 16 juin 1898 à Lyon, vit une enfance bourgeoise à Paris. Âgé de quinze ans, il contracte une pleurésie qui le tient alité pendant trois ans. C'est à cette occasion qu'il découvre l'art japonais à travers de nombreuses lectures, et commence à dessiner. Puis il se rend au musée Guimet pour y copier des objets japonais. Il devient collectionneur, notamment de katagamis, ces pochoirs utilisés pour teindre des étoffes et y imprimer des motifs au Japon. En 1920, il se lie d'amitié avec les peintres Auguste Mathieu et Auguste Matisse, puis devient l'élève de Prosper-Alphonse Isaac, graveur sur bois initié à la technique japonaise. Tout en étudiant à l'École des arts décoratifs entre 1921 et 1923, Geo-Fourrier travaille pour les maisons de parfumerie Jones et Violet, ainsi que pour les grands magasins du Printemps. Les deux années suivantes, il est employé chez l'orfèvre et joaillier Lucien Gailard, l'un des maîtres de l'Art nouveau.

Surprenant Geo-Fourrier ! Tout autant voyageur et ethnographe que maître des arts décoratifs : grâce aux prix remportés par ses œuvres dans des salons artistiques, il obtient des bourses de voyages, qui lui permettent de découvrir d'autres horizons. Il visite le Maroc en 1927 puis l'Afrique équatoriale française en 1931. Il dessine, mais également photographie des villageois, modèles qui ne cesseront de l'inspirer dans sa pro-

duction future. Membre de la Société de géographie, il contribue désormais à des revues scientifiques comme *La Géographie*, et fait don de ses photographies au musée d'Ethnographie du Trocadéro.

Geo-Fourrier a passionnément aimé voyager, mais c'est en Bretagne qu'il choisit de vivre à partir de 1928. Ses bois gravés bretons, saturés de couleurs, sont exposés et remportent de nombreuses médailles dans des salons artistiques. Les gouaches très graphiques des années 1930 valorisent le pays Bigouden. Si l'intention décorative s'y fait plus marquée, Geo-Fourrier reste fidèle aux leçons du Japon et le trait rude de ses premiers travaux demeure présent, même si les tracés s'accroissent et les aplats s'élargissent. Contacté à son retour d'Afrique par les Établissements artistiques parisiens, Geo-Fourrier s'engage dans une collaboration qui dure de 1932 à 1940 et voyage dans toute la France pour créer des cartes postales au pochoir de costumes et types régionaux. Après-guerre, il poursuit l'édition de cartes postales, en fondant notamment les Éditions d'art Geo-Fourrier en 1950, mais il crée aussi de nombreuses pièces de céramique pour les faïenceries HB et Henriot à Quimper, ainsi que des bijoux et des pipes en terre cuite, alors très en vogue. Toujours de santé fragile, il décède le 8 avril 1966 à Quimper.



Au Pays des ajoncs, 144 pages sur Vélín d'Arches blanc. 25 illustrations rehaussées au pochoir dont la couverture, 1926



Les costumes de fête, 1938, gravure sur bois



Sémaphore et barques noires Penmarc'h, 1940, gouache sur papier



Daurade rouge, vers 1950, gouache sur papier



Pardon de Sainte Anne la Palue, 1950, gouache sur papier



Fort Archambault, encre et gouache sur japon, 1951

L'exposition Geo-Fourrier, voyageur et maître des arts décoratifs propose environ 200 œuvres (gravures, dessins, pastels, gouaches, livres illustrés, pochoirs, cartes postales, sujets et carreaux de céramique, pièces de vaisselle, textiles...), ainsi que des correspondances, publicités et photographies, qui sont présentées dans les trois salles d'exposition de la bibliothèque Forney. Elles proviennent principalement de collections privées, ainsi que des collections de la bibliothèque Forney, du musée de la faïence et du musée départemental breton de Quimper, du musée de Bretagne à Rennes. Des musiques traditionnelles africaines ont été sélectionnées par la médiathèque musicale de Paris. Au sein du million et demi de cartes postales conservées à l'Hôtel de Sens, sont à découvrir quelques-unes de ses plus belles séries, dites *des provinces françaises*, éditées dans les années 1930 aux Établissements artistiques parisiens, et acquises par notre service iconographique en 2015, auprès d'une autre artiste collectionneuse de cartes postales, Yvette de la Frémondrière, bien connue de nos habitués suite à l'exposition qui lui a été consacrée dans nos murs en 2021 (bulletin 217 p. 10 et 38).

**GEO-FOURRIER, VOYAGEUR ET
MAÎTRE DES ARTS DÉCORATIFS**

Du 22 mars au 16 juillet 2022

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

Toutes les illustrations sont sous © des ayant-droits de Geo Fourrier

LA FONDATION CUSTODIA

MAISON DE L'ART SUR PAPIER

par **Claire El Guedj**

La Fondation Custodia se niche dans le 7^e arrondissement de Paris derrière l'Assemblée nationale. Son nom est une déclaration d'intention. Custodia, du latin la gardienne ou bien le lieu où l'on garde. Son fondateur, le Néerlandais Frits Lugt (1884-1970) a commencé à collectionner dès l'âge de huit ans et ne s'est jamais arrêté. Il a affûté son regard sur les Rembrandt conservés à Amsterdam où il est né, et développé son goût, sa passion pour les Beaux-Arts en parcourant l'Europe, ses musées et ses salles des ventes. L'œil exercé, il est plus sensible à l'art intime du dessin, de l'estampe et aux autographes d'artiste ; il sait acheter et reconnaître les pièces exceptionnelles. Formé très jeune au marché de l'art chez Muller & Cie, maison de vente aux enchères où il sera chargé de la rédaction des catalogues de vente, il en devient associé. En 1915, il quitte son métier et se lance comme marchand d'art indépendant.

Poursuivant le travail de classification et de référencement initié chez Muller au service du commerce de l'art, il édite en 1921 son ouvrage de référence, *Les marques de collection de dessins et d'estampes*, complété en 1956. Fort de son expertise et de sa rigueur, Frits Lugt devient historien de l'art. Installé à Paris, épiscopes de la création artistique et du marché de l'art, avec son épouse Jacoba Lugt-Klever ils choisissent l'hôtel Turgot et les bâtiments avoisinants pour abriter la collection et leurs projets. En 1947, la Fondation Custodia s'installe. Les œuvres prennent place côté jardin dans l'Hôtel Turgot et côté rue, les salles d'exposition occuperont le premier étage et le sous-sol, dans les étages supérieurs, on trouvera la bibliothèque très spécialisée et l'atelier de restauration très pointu.

Frits Lugt a bâti une œuvre pérenne et la Fondation Custodia demeure une entreprise vivante. Elle s'expose, se développe, reçoit des étudiants (École du Louvre, Paris 1, Université de Strasbourg), a des partenaires (INHA), elle est au carrefour des institutions publiques et du marché de l'art. Le fonds patrimonial représente 130 000 pièces tous supports confondus. La collection d'art ancien dite *Collection Frits Lugt* s'étend sur cinq siècles. Les exigences du fondateur sont encore respec-



Custodia, Hôtel Turgot côté jardin, photo Philip Provilly

tées comme celle de présenter les œuvres exposées dans des cadres anciens. La fondation en possède plus de 700. Ceci n'est pas un détail. Nous sommes dans la *Maison de l'art sur papier*, le papier est ici une œuvre en soi, son enveloppe sera faite par exemple et au choix d'un cadre en ébène de Madagascar utilisé par les Hollandais au XVI^e siècle ou de chêne sculpté et doré style Louis XIII. Les murs de l'hôtel Turgot sont couverts de ces images – esquisses au crayon ou à l'huile, eaux-fortes, fusains – logées dans des bijoux qui pourtant ne les étouffent pas.

L'exposition Sur le motif

Peindre en plein air 1780-1870 prévue pour 2020 puis reportée pour les raisons que l'on sait à fin 2021 jusqu'au 3 avril 2022 se déploie de la même manière, avec grâce, douceur et autorité. Les institutions muséales internationales – National Gallery of Art de Washington, Fitzwilliam Museum de Cambridge – ont confié à la Fondation leurs perles, de Constable à Turner, de Corot à Degas ; toutefois un bon tiers des œuvres présentes provient de la Collection Frits Lugt. Tout visiteur se voit confier un livret pédagogique répertoriant l'ensemble des pièces exposées et l'entrée est à 10 euros. L'argent est bien utilisé. L'exposition est organisée par thèmes, l'eau, le soleil, la mer, les nuages, l'Italie, les arbres et les feuilles, et de poétiques citations sont inscrites à même les murs : "*Ce soleil répand une lumière désespérante pour moi. Je sens toute l'impuissance de ma palette*" (Corot), "*Oh ! le ciel ! J'en ai fait des tableaux ! Rien que des ciels avec de beaux nuages*" (Giuseppe de Nittis) ou bien "*Allez tous les jours peindre au même endroit ; copiez le même arbre, m'a dit Corot*" (Odilon Redon). Et le visiteur se plonge dans ces études de paysage à mi-chemin entre

peinture et dessin pris d'une certaine nostalgie préindustrielle.

La Fondation Custodia n'est donc pas un centre culturel hollandais, ni un musée, ni une bibliothèque. Elle est un lieu où l'art sur papier est conservé, restauré, étudié et commenté, présenté au public lors d'expositions dédiées au dessin, à l'estampe et aux autographes d'artiste. Les ouvrages conservés à la bibliothèque sont consultables, les œuvres aussi sur demande. La collection Frits Lugt est la plus importante et la plus ancienne collection privée d'art sur papier.



Fondation Custodia, Hôtel Turgot, photo Philip Provilly



Bartholomeus Breenbergh (1598-1657), Dans le parc de Castello Bomarzo, 1625, plume et encre brune, lavis brun et gris. Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris



Edgar Degas (1834-1917), Château Sant'Elmo, depuis Capodimonte, vers 1856, huile sur papier, contrecollé sur toile, The Fitzwilliam Museum, Cambridge



John Constable (1776-1837), Etudes de nuages : coucher de soleil orageux, 1821-1822, huile sur papier, contrecollé sur toile. National Gallery of Art, Washington



John Constable, Vue de jardins à Hampstead, avec un bureau, vers 1821-1822, huile sur carton, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris



Vilhelm Kyhn (1819-1903), Rochers à marée basse, 1860, huile sur toile, Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

SUR LE MOTIF

Peindre en plein air 1780-1870

Du 3 décembre 2021 au 3 avril 2022

FONDATION CUSTODIA

121, rue de Lille. 75007 Paris

fondationcustodia.fr

LE MUSÉE DE MONTMARTRE ET LE PARIS DE DUFY

par Catherine Duport



Raoul Dufy, *Le Moulin de la Galette*, 1939, aquarelle et gouache sur papier vélin d'Arches, Paris, musée d'Art moderne © ADAGP

Dans le précédent bulletin, Lucile Trunel évoquait Raoul Dufy (1877-1953) décorateur, à l'occasion d'acquisitions récentes par Forney de maquettes pour tissus des années 20. Heureuse coïncidence que de retrouver *le Paris de Dufy au Musée de Montmartre*. C'est un vrai dépaysement de redécouvrir, à deux pas de la place du Tertre, ce très joli musée qui transporte le visiteur à une époque où Montmartre était le centre de la vie artistique avec ses élégants bâtiments entourés de jardins redessinés à partir des tableaux d'Auguste Renoir.

La création en 1960 du musée du Vieux Montmartre revient à Paul Yaki, membre de la Commune de Montmartre, amoureux du quartier et de son histoire. Musée et jardins furent

renovés pour devenir en 2011 le musée de Montmartre-Jardins Renoir. Au 12 de la rue Cortot, face à la vigne de Montmartre on découvre le manoir ou maison du Bel Air, la plus ancienne demeure de la Butte Montmartre qui aurait abrité, dit-on, Claude de la Rose, dit Rosimond, comédien de la troupe de Molière. Parmi les résidents illustres, Raoul Dufy y séjournera en 1900. Suzanne Valadon, Maurice Utrillo, André Utter s'y installèrent en 1912. Grâce à d'anciennes photographies et aux recherches du designer Hubert le Gall, leur atelier, la chambre de Suzanne Valadon ont été reconstitués : chevalet, vieux poêle, table de toilette, et multiples objets évoquent leur quotidien. L'autre bâtiment, l'Hôtel Demarne présente les collections permanentes qui retracent l'histoire de Montmartre : photos sur l'ancienne commune de Montmartre et sa transformation dans les années 1870-1880 avec l'arrivée sur la butte des artistes, peintres et poètes au Bateau Lavoir, à l'atelier Cortot ou dans les cabarets, le Moulin Rouge, le Lapin Agile, le Chat Noir illustré par la célèbre affiche de Théophile Alexandre Steinlen.

Parmi les montmartrois illustres, Raoul Dufy avait toute sa place. Après avoir quitté Le Havre, sa ville d'origine, il occupa un atelier au 12 de la rue Cortot avec son ami Othon Friez. En 1902, il vend sa première œuvre, une vue de la rue Norvins, à la célèbre marchande de tableaux, Berthe Weill dont la galerie est située rue Victor Massé. Dufy aura de nombreuses adresses parisiennes, y compris rive droite, mais il gardera son atelier à Montmartre, 5 Impasse Guelma jusqu'en 1950.

Le Paris de Dufy réunit près de 200 huiles, aquarelles, dessins, documents, créations textiles qui révèlent les multiples facettes de l'artiste dans une explosion de couleurs et d'arabesques. Il peint les rues, les boulevards, les quais de la Seine. Atteint de rhumatismes, il n'ira pas au front et sera fonctionnaire aux armées pendant la Première Guerre mondiale, s'inspirant ainsi dit-on des photos aériennes pour peindre les monuments



Raoul Dufy, *Atelier de l'impasse Guelma* (1935-1952), huile sur toile, Paris, Mnam/CCI, Centre Pompidou © ADAGP



Raoul Dufy, Nu couché, 1930, huile sur toile, Paris, musée d'Art moderne © ADAGP



Raoul Dufy, 30 ans ou la vie en rose, 1931, huile sur toile, Paris, musée d'Art moderne © ADAGP

parisiens à vol d'oiseau. Pour Didier Schulmann, commissaire de l'exposition avec Saskia Ooms, Dufy donne l'impression d'avoir plané partout, c'est un *flâneur en lévitation*. Entre des immeubles colorés, serrés les uns contre les autres, la Tour Eiffel, le Sacré Cœur ou l'Arc de triomphe surgissent comme dans un livre d'images. Il dévoile Paris et ses monuments à travers une fenêtre au bord de laquelle se trouvent des cages à oiseaux ou un bocal de poisson rouge. Dufy est aussi un passionné de musique, grand amateur de Debussy, il fréquente les concerts et les répétitions d'orchestre. Faute de pouvoir s'exprimer à travers des envolées musicales, il fait exploser les couleurs dans *Le Violon rouge*, *Blue Quintet* ou *Le Grand Concert*. Une salle de l'exposition est consacrée à son épouse Emilienne que Dufy représente vêtue de robes imprimées, chatoyantes ou dénudée sur des fonds de couleur vive, enrichis de tissus à ramages colorés.

L'exposition présente aussi un Raoul Dufy peintre, graveur et passionné des arts décoratifs. Pour Guillaume Apollinaire, il illustrera de bois gravés son recueil de poèmes *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée* et collabora aussi à de nombreux magazines d'art (*La Gazette du bon ton*), revues ou brochures touristiques. Il révélera bientôt ses grands talents de décorateur au contact du couturier Paul Poiret. Ensemble ils mettront sur pied un atelier d'impression sur tissus, la *Petite Usine*, qui acheminera Dufy vers sa longue collaboration avec le célèbre soyeux lyonnais Bianchini-Ferrier, pour qui il dessina plusieurs milliers de tissus, reprenant souvent ses motifs préférés... les monuments parisiens. Ses cartons de tapisserie, façonnés par la manufacture de Beauvais, pour garnir fauteuils, canapés ou paravents à leur tour figurent dans des couleurs éclatantes l'obélisque de la Concorde, le Louvre ou les Champs Élysées... Parmi les plus remarquables, un paravent présente la Tour Eiffel sur un tapis de fleurs, enserrée par des immeubles, vue d'une montgolfière qui évoque les photos de Nadar.

L'exposition se termine par *La Seine, de Paris à la mer*, superbe triptyque réalisé pour le bar-fumoir du Palais de Chaillot à la même date que *La Fée Électricité* du musée d'Art moderne, gigantesque fresque de 600 m² commandée pour l'Exposition Internationale de 1937, qui était judicieusement évoquée ici par une série de lithographies.

"C'est là que j'ai surpris le secret de Raoul Dufy. Il ne travaillait pas, il s'amusait. Il chassait les couleurs comme d'autres chassent les papillons." (Roland Dorgelès, catalogue Dufy, Galerie Louis Carré, 1953)

LE PARIS DE DUFY

19 mai 2021 - 2 janvier 2022

MUSÉE DE MONMARTRE

12, rue Cortot 75018 Paris

www.museedemontmartre.fr



L'atelier de Suzanne Valadon au musée de Montmartre © Jean-Pierre Delagarde



Les jardins Renoir du musée de Montmartre © Jean-Pierre Delagarde

FLAMMES AU MAM MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

LA CÉRAMIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

par **Alain-René Hardy**

photos de l'auteur

Cette exposition était à l'évidence une initiative nécessaire, dont le propos et le contenu délibérément encyclopédiques ne la disposaient pas d'ailleurs à être préparée et montée en un musée d'art moderne, dévolu par principe à la création artistique des 20^e et 21^e siècles. De la céramique en tous ses états, c'est en effet ce qui a été proposé ici à la curiosité et au regard d'un public hétérogène, mêlant indistinctement des néophytes (très intéressés) à des spécialistes confirmés, certains de la céramique française Art déco !

Accueilli par un prémonitoire (?), mais en tout cas provocateur, spectaculaire amoncellement de vaisselle cassée, installation spécialement commandée à Clare Twomey (née en 1968), le visiteur était ensuite dirigé vers un copieux préambule didactique détaillant les différents aspects que peut revêtir le matériau terre grâce à divers façonnages manuels ou mécaniques, – de la simple argile des origines protégée par un *alquifoux* à la délicate porcelaine, si convoitée jadis en Europe en passant par l'inaltérable grès qui nécessite des feux extrêmes.

C'est la seule partie vraiment structurée de cette exposition qui se poursuit avec une déambulation diachronique et universelle, délibérément inféodée au désordre, évoquant le *bazar* que Francis Jourdain appelait de ses vœux pour une autre exposition, illustration rêvée de *la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie* de Lautréamont. Car, au rebours du verre ou du plastique, la mise en forme pérenne de la terre accompagne immémorialement le développement de la culture matérielle humaine. Elle est donc de tous les âges et de tous les pays. Aussi, juxtaposées pêle-mêle, mais pas forcément en cacophonie, une Vénus en terre cuite venue du lointain paléolithique, une atemporelle jarre japonaise d'époque Jōmon, (3^e millénaire avant notre ère) aussi bien que de précieuses porcelaines de la dynastie Qianlong (Chine, XVIII^e siècle) ¹ voisinent avec les créations de nos "trésors vivants", Claudine Monchaussé, Claire Debril et Brigitte Pénicaud, les innovations récentes de Laurence Crespín, du jeune sculpteur en terre Morgan Courtois, des artistes américains Liz Larner et Patrick Loughran ², de la japonaise Natsuko Uchino ³, et côtoient non sans heurt un sublime *Monolithe* d'Emmanuel Boos ⁴ élaboré hier à la manufacture de Sèvres.

Et, ce qui était inévitable finit par advenir en l'espèce d'une rétrospective sans logique évidente, forcément ultra-sélective et non dépourvue par suite d'inévitables lacunes (pas de faïence française de la Renaissance, Saint Porchaire ou Avon, par exemple), de la céramique d'époque moderne, numériquement dominée ici par les plus éminents créateurs du 20^e siècle, de Carriès à Lucio Fontana et de Gauguin à Sottsass, mais ménageant aussi, à côté de pièces qui ne s'imposaient guère, d'appréciables (re)découvertes, telles que l'exceptionnel *Androgyne* de Marie Vassiliev (cat. 234) ou les baroques configurations (cat. 177) de Georges Ohr (1857-1918), le "potier fou de Biloxi", sans dédaigner un rare chef d'œuvre de Félix Massoul ⁵. Mais on



Clare Twomey. Monument, installation sur commande spéciale pour l'exposition

serait arrivé à la même démonstration avec une sélection entièrement différente, soit des mêmes céramistes, soit de céramistes aussi marquants, français ou étrangers, non représentés avenue du président Wilson, tels que l'éminent F. Durrio, Lachenal ou Dammouse, Max Laüger, T. Bogler ou G. Baudish, W. Kage, F. Melotti et G. ou B. Gambone, Bernard Leach aussi bien que Lucie Rie, Jean Besnard, P. Chambost, J. Derval, Joulia, et pour finir, non des moindres, Pierre Bayle ou encore Gustavo Perez. La commissaire Anne Dressen avait déterminé aussi de consacrer un autre volet de son ambitieuse prestation à la diversité des usages et des fonctions de la céramique, au-delà des variances de la matière et en sus de ses différentes épiphanies au cours des millénaires sur chaque continent. De la plus utilitaire, à commencer par les supports d'écriture cunéiforme ou l'humble poterie culinaire à la plus sophistiquée, d'abord simplement (naïvement, spontanément) ornementée, avant d'évoluer en décorative, et finalement artistique. Ne seront pas négligées non plus les utilisations spécialisées de la céramique que ce soit dans l'architecture ⁶ (reproduction grandeur nature du mur de la mosquée implantée par Pierre Loti dans sa maison de Rochefort ; cat. 154) ou la création artistique avec la pratique des *installations* et l'on en arrive, par surprise presque, – contraste assez inattendu, mais un peu superflu et futile, à contempler quelques accessoires de haute technicité tels qu'isolateurs électriques, dentiers et prothèses de hanche !

Là pourrait s'achever à l'aube du 21^e siècle qui exploite ses qualités ultraréfractaires dans les vols spatiaux, l'histoire de la céramique mise en scène, car il s'agissait bien d'un spectacle, dans cette exposition d'une exceptionnelle richesse, foisonnante jusqu'à la boulimie, servie par une scénographie originale et aérée parfaitement adaptée à son propos.



1 Jarre 1000 fleurs, Chine, dynastie Qing (Musée Guimet), porcelaine



2 Patrick Loughran (né en 1948), Tuna melt, terre cuite émaillée, 2013



3 Natsuko Uchino (née en 1983), Adobe, terre crue, argile, sable, paille, 2019 (Coll. Sorry We're Closed, Bruxelles)



4 Emmanuel Boos (né en 1969), Monolithe XI, porcelaine émaillée, 2017 (Galerie Jousse Entreprise)

5 Félix Massoul (1872-1942 incertain), vase en terre sableuse à décor émaillé, 1^{er} tiers du 20^e s. (Coll. MAMVP)



6 Vue d'ambiance de l'exposition avec en refend un claustra de Miquel Barceló (né en 1957), 2021

LES FLAMMES. L'ÂGE DE LA CÉRAMIQUE

du 15 octobre 2021 au 6 février 2022

MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

11 avenue du Président Wilson, 75116 Paris

www.mam.paris.fr

YVES SAINT LAURENT

ENTRE AUX MUSÉES

par **Jeanne Thiriet-Olivieri**



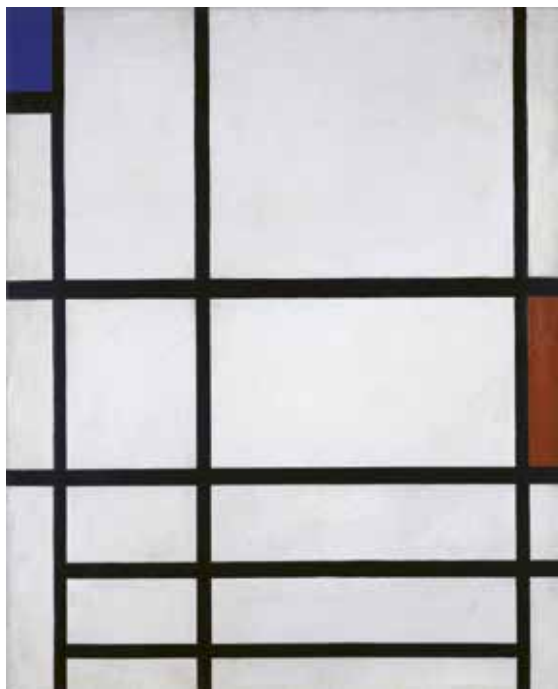
Pierre Bonnard, *Le Jardin*, vers 1937, Paris, musée d'Art Moderne
© RMN-Grand Palais/Agence Bulloz

Six musées parisiens fêtent le 60^e anniversaire du premier défilé, le 29 janvier 1962, du couturier Yves Saint Laurent. Un format qui prête à la balade dans Paris et au voyage dans l'univers de cet immense artiste-artisan. 500 pièces uniques y sont présentées dépouillées de la scénographie des défilés où elles sont nées, comme des épures dialoguant avec les artistes qui ont inspiré ce génie de haute couture.

La mode a fait son entrée dans l'histoire de l'art depuis peu et sans doute Yves Saint Laurent n'y est-il pas pour rien. Il a été le premier couturier à faire l'objet d'une grande rétrospective de son vivant au MOMA de New York en 1983, ouvrant la voie au succès des expositions monographiques consacrées aux créateurs de mode et à la patrimonialisation de la mode. En France, 30 ans plus tard, deux monographies dédiées à des créateurs de mode ont démontré la passion du public pour l'art de Thierry Mugler et celui de Christian Dior - cette dernière ayant attiré 700 000 visiteurs -, faisant la preuve ainsi que ces visiteurs avaient naturellement aboli les frontières artistiques. La haute couture pouvait faire figure d'œuvre d'art.

L'idée de cette rétrospective au format monumental, une première mondiale, revient à Madison Cox, président de la Fondation Saint Laurent. "Il était un amateur silencieux qui entretenait un dialogue continu avec Picasso, Matisse ou encore Mondrian" confie-t-il dans une interview accordée au *Figaro*. Si le public est prêt, qu'en est-il des musées ? Les robes, sélectionnées parmi les 34 000 pièces du musée Yves Saint Laurent, résisteront-elles à leur exposition ? Pour Madison Cox, "Il y a la problématique des mites, de la lumière... Pour présenter des œuvres en textile, l'exposition à la lumière ne doit pas dépasser 50 lux. Dans la plupart des salles des différentes institutions, il a donc fallu modifier la luminosité. Dans la galerie d'Apollon au Louvre qui est traversée par la lumière naturelle, les pièces sont exposées sous vitrine, comme le sont d'ailleurs tous les objets, les bijoux, les camées, les cristaux. Au Musée d'Orsay, nous voulions originellement présenter les vêtements qui renvoient aux Déjeuner sur l'herbe de Manet et de Monet. Les conditions de lumière ne le permettant pas, nous avons finalement construit une cimaise dans la salle de la grande horloge."

Deux collections par an, parfois quatre, pour la préparation desquelles le couturier s'isolait : *"J'entre en collection exactement comme on entre au couvent. Les quinze premiers jours sont atroces car on ne sait pas vers quoi on va, c'est l'angoisse jusqu'au moment où tout d'un coup on trouve et là, c'est le bonheur."* Les biographies qui lui sont consacrées ont montré que le reste de sa vie n'avait rien de monacal. Mais c'est ainsi que nous avons visité les six expositions, en un week-end consacré et dédié comme si nous l'avions suivi au couvent. Une expérience unique qui fait exploser les barrières du temps. Car Yves Saint Laurent travaillait sur le temps présent comme temps unique traversé par tous les autres temps. Une dédicace à Proust dont il avait commencé la lecture d'*À la Recherche du temps perdu* à 18 ans et qu'il relisait régulièrement sans jamais la finir...



Piet Mondrian, Composition en rouge, bleu et blanc II, 1937, Huile sur toile, Paris
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacques Faujour



Une expérience singulière aussi car elle permet de parcourir, en suivant ce fil d'Ariane, les collections permanentes des cinq plus grands musées parisiens, nous imprégnant, comme Yves Saint Laurent, de ces immenses influences, nous entraînant, au travers de ce dialogue artistique, dans l'univers esthétique de ce grand collectionneur et lecteur. On pénètre ainsi tout doucement, par interstices ou par correspondances comme aurait dit Baudelaire, dans l'imaginaire de cet artiste hors pair.

LE CENTRE POMPIDOU INVITE À L'IMMERSION

Un musée auquel Yves Saint Laurent était particulièrement attaché. Il y venait souvent, en était un mécène et surtout y fit ses adieux à la haute-couture le 22 janvier 2002. Une rétrospective présentant 300 pièces de collection qui avait attiré le monde éclectique des arts et spectacles, de la culture...

Cette fois, ce sont treize pièces historiques qui viennent ponctuer le parcours sur deux étages. Pas de scénographie mais un jeu de miroir avec les œuvres inspiratrices. On déambule avec l'excitation d'un enfant participant à sa première chasse au trésor, sous le regard amusé du personnel du musée qui gentiment vous renvoie d'une salle à l'autre, d'un étage à l'autre.

Pour n'en citer qu'une, l'évidente beauté-miroir de la robe *hommage à Piet Mondrian*. Pour la petite histoire, le couturier présentera 25 robes dans sa collection automne hiver 1965, toutes inspirées du peintre. Simplicité de la coupe, modernité de la ligne et de la couleur, répondent au credo de l'artiste néerlandais, que ce défilé fera redécouvrir aux Français et qui disait : *"Seuls les rapports purs, d'éléments constitutifs purs, peuvent aboutir à la beauté pure"*. La preuve avec cette robe dans ce jersey magnifié par le couturier. Comment ne pas mentionner aussi, *La Blouse roumaine*, transposition fidèle de l'œuvre éponyme de Matisse. *"Pour moi c'est LE peintre"*, dira de lui le couturier. *"J'aime les costumes folkloriques de l'Est, ajoutait-il, Une blouse roumaine n'a pas d'époque. Tous ces vêtements de paysans traversent les siècles sans se démoder."*

AU MUSÉE D'ART MODERNE DE MAJUSCULES ÉMOTIONS

Dans la première salle, les trois sublimes créations aux étoffes monochromes, dont on aura un véritable coup de cœur pour le paletot de satin bouton d'or et la robe de satin vert absinthe, se glissent à l'intérieur de l'œuvre monumentale de Raoul Dufy *La fête Électricité* La fluidité du tissu faisant écho à la légèreté qui se dégage de l'immense composition, celle-ci telle un écrin à l'élégance du stylisme. On se sent invité comme dans un théâtre muet dont l'incroyable mouvement simultané de la peinture combinée à la fluidité de l'étoffe convoque une présence humaine invisible mais quasi sacrée. Les fantômes d'une élégance ultra moderne. Comment ne pas être ému, saisi par ce mélange de force et de fragilité ?

Un peu plus loin c'est *La Danse*, décoration monumentale, pour laquelle Matisse utilisera pour la première fois sa technique de papiers déplacés, qui accueille un *Ensemble inspiré de Matisse* et une *Robe inspirée de Matisse*. Yves Saint Laurent transposera la technique de Matisse à la couture en collaboration avec la brodeuse Andrée Brossin de Méré. Et plus bas, comment ne pas se laisser emporter par l'*Ensemble inspiré de Bonnard* ? Et porté par l'écho chromatique de la palette du peintre transposé au motif de ces deux jupes en fragile et poids plume organza qui invite à la sérénité d'un dimanche à la campagne ? Hommage aux vues de jardin peintes dans les années 1930.

AU LOUVRE, OR ET MAJESTÉ

Dans la galerie Apollon, la passion du couturier pour travailler l'or s'impose. Peu de pièces mais dans une respectable magnificence. Pour n'en citer qu'une, la veste dite *Versailles brodée d'or et de cristal de roche*, qui fit son apparition à la fin du défilé printemps-été 90, évoque évidemment le Grand Siècle. Elle devait selon la volonté du couturier "*refléter le ciel et le soleil*". Bordée et brodée de feuilles d'or en relief, elle témoigne du savoir-faire français. Yves Saint Laurent la surnommait *Hommage à ma maison*, manifestant ainsi tendresse et reconnaissance à toutes les personnes qui ont travaillé de nombreuses années à ses côtés. C'est au Louvre que le travail du couturier prend réellement sa place dans la lignée de l'histoire de l'art, de l'Histoire et de l'Art, s'intégrant parfaitement à l'apparat de la salle.



*Yves Saint Laurent,
Hommage à ma maison,
veste organza brodé d'or et
de cristal de roche*



*Robe pour le Bal Proust, satin ivoire
à manches trois quart, ceinture et
nœud de satin ivoire, décembre 1971,
don de Marie-Hélène de Rothschild*

LE MUSÉE D'ORSAY ET LA PASSION PROUSTIENNE

Que ce soit en contemplant les déclinaisons des smokings de femmes, transgression devenue phénomène préfigurant le dérangeant dé-genré d'aujourd'hui, et s'imposant en premier plan de l'horloge de l'ancienne gare comme un pied de nez au temps, ou plus loin les dessins incroyablement précis ou les costumes qu'il crée pour les bals, c'est sans doute là que l'on prend le plus conscience de l'étendue de la palette artistique de Saint Laurent. Moins de robes mais plus de gestes artistiques, la visite est plus dense qu'elle ne le semble au premier abord.

AU MUSÉE PICASSO LE DIALOGUE

Dans le célèbre salon Jupiter, en haut de l'escalier, une robe noire. Dans l'empiecement un profil de femme mi rose, mi ivoire évoquant le *Buste de femme au chapeau rayé*, du peintre combinant deux profils en une même face. Cette robe, créée pour la collection automne hiver 1979 qu'il dédia au peintre est une véritable déclaration d'amour à l'œuvre de Picasso. *"À partir de ce moment, ma collection s'est construite comme un ballet. J'ai brodé sur Picasso (...), sur les arlequins, la période bleue, la rose, celle du Tricorne..."*

AU MUSÉE YVES SAINT LAURENT LE SAVOIR-FAIRE

Du trait de crayon à coup de ciseau, du choix d'un bouton à la forme d'un chapeau, tout se tient ici. Le musée Yves Saint Laurent lève le voile sur le processus créatif et la vie de la maison de couture d'Yves Saint Laurent. Des croquis aux ateliers, l'exposition nous permet de découvrir la fabrique des modèles et la vie de la maison de couture. *"C'est ma maison, c'est une grande joie d'avoir autant d'amour qu'elle me porte. Je parle des ouvrières, des premières, toute la maison, c'est une maison basée sur l'amour"*, assurait le couturier. Parfois, on peut pousser jusqu'au bureau du couturier. Et si on est tranquille, sans trop de monde autour de soi, juste en inspirant s'inspirer. Et peut-être entendre le bruissement de cette ancienne ruche aux mille ouvrières de talent.



*Pablo Picasso, Portrait de Nusch Eluard,
automne 1937 © Succession Picasso
-musée national Picasso © RMN-Grand
Palais / Adrien Didieriean*



YVES SAINT LAURENT AUX MUSÉES

Du 29 janvier au 15 mai 2022

mam.paris.fr

centrepompidou.fr

museepicassoparis.fr

musee-orsay.fr

museeyslparis.com

louvre.fr



À PARTIR DU 26 JANVIER 2022

**YVES SAINT LAURENT
AUX MUSÉES**

*Pour toutes les pièces de vêtement, musée Yves Saint Laurent,
Paris © Yves Saint Laurent @ Nicolas Mathéus*

SÈVE ET PENSÉE À LA BNF

par **Phuong Pfeufer**

photos **Claire El Guedj**

La bibliothèque François-Mitterrand a réuni des pièces inédites de l'italien Giuseppe Penone et retracé le parcours de l'artiste, né en 1947 dans un village de montagne à Garessio dans le Piémont. Toute sa vie, Penone restera profondément attaché aux forêts de son enfance. C'est un artiste contemporain prolifique, mondialement connu et admiré pour ses sculptures d'arbres, ses performances-actions audacieuses et ses installations hors-normes dans la nature.

À la BnF, on reste sans voix face à l'œuvre *Arbres-Livre* représentant 12 poutres accolées formant les pages d'une fresque-bibliothèque monumentale ¹. Giuseppe Penone a gratté, creusé, dégagé patiemment le cœur de chaque poutre faisant apparaître sur sa longueur un arbrisseau. Demiurge, il a conçu diverses espèces : un mélèze, un sapin blanc, un sapin rouge, un cèdre, douze jeunes arbres encore retenus, accrochés au bois. Observateur, il reproduit magnifiquement le travail de la nature : les branches effilées, les nœuds et aspérités du tronc, les renflements de l'écorce.

Amoureux de la nature, des arbres, il intrigue, fascine, surprend et nous touche tant l'homme est sincère, tant il va au fond des choses, toujours prêt à réinventer, à expérimenter ! Dans une vidéo, il fait couler le métal dans un tronc pour le fossiliser. Avec le bronze, il laisse l'empreinte de sa main sur un arbre. Il polit la pierre, creuse le marbre suivant les sillons des veines et colle des centaines d'épines créant un paysage insolite sur une grande toile blanche. Pour lui, l'arbre, le bois gardent en eux la trace de la forêt dont ils sont issus. Dans une charpente, une toiture, il dessine et révèle la présence de l'arbre inscrite dans la matière depuis la nuit des temps.

Dans l'exposition, on remarque ses images sensorielles radicales. Une série de photos le montre les yeux révulsés. Aveugle, il constate que sans la vue, on voit aussi, avec le toucher, les sons, et surtout l'imagination. Il dessine la *Pression d'une caresse sur 14 épines (œil)* (crayon, encre de Chine et pigments, 2001) et en 2009 sculpte le marbre *A occhi chiusi* (Les yeux fermés), un triptyque où les yeux sont composés de fines épines d'acacia. Et là, que fait-il perché tout là-haut, en train de frotter des feuilles de sureau sur une toile de lin posée sur un acacia de 30 mètres ! Il a imaginé ce procédé pour repro-



duire l'empreinte du tronc. Complétant l'œuvre *Sève et pensée* spécialement conçue pour l'exposition à la BnF, Penone écrit sur la fine toile de lin pêle-mêle dans un flux de mots, ses idées, ses pensées et souvenirs, tout ce qui passait dans sa tête durant ce long travail patient de frottage. Tel un journal intime, un texte-fléuve qui coule comme la sève de l'arbre qui l'inspire et le nourrit. ²

"Il y a une partie de l'arbre qui s'appelle le livre, 'liber'", explique Penone. "Le rappel de l'étymologie du mot 'livre', désignant la plus profonde des trois couches constituant l'écorce, la plus souple, celle dont on tire le papier est un point de départ important pour comprendre le lien qui unit nature, livre et sculpture" ajoute Francesco Guzzetti, co-auteur du catalogue de l'exposition.

Le texte *Sève et pensée* de G. Penone a été traduit par l'écrivain Jean-Christophe Bailly ; il est édité par BnF Editions.



**GIUSEPPE PENONE,
SÈVE ET PENSÉE**

12 octobre 2021 - 23 janvier 2022

**BIBLIOTHÈQUE
FRANÇOIS-MITTERRAND**

Quai François Mauriac, 75013 Paris

www.bnf.fr

L'HÔTEL DE LA MARINE

par **Claire El Guedj**

Avant d'être affecté à la Marine nationale, l'Hôtel de la Marine, place de la Concorde, rouvert depuis un peu moins d'un an après un vaste chantier de réhabilitation, accueillait le Garde-meuble de la Couronne, ancêtre du Mobilier national.

Cette institution revient souvent dans nos pages, et on la retrouvera un peu plus loin dans l'article sur les Fourdinois (pages 26-28). Le Garde-meuble s'est déplacé au gré des mouvements de l'Histoire et il s'est maintenu jusqu'à nos jours, confirmant sa vocation première, créer, gérer et faire rayonner le mobilier du pouvoir. La période où il est logé dans le bâtiment Grand Style construit place Louis XV, future place de la Révolution puis de la Concorde, par l'architecte Gabriel est l'une des plus agitées voire des plus créatives de son histoire, avec pour climax la Révolution française. Cette période aura duré 25 ans, très exactement du 30 novembre 1774 au 20 mai 1798 où la liquidation du Garde-Meuble de la nation est prononcée... pour renaître en 1800 sous un autre nom, le Garde-Meuble des Consuls.

Le trésor mobilier et les bijoux de la couronne ont été pillés, vendus, éparpillés, utilisés comme monnaie d'échange. Les merveilles de nouveau visibles sont le fruit d'une reconstitution minutieuse, de négociations âpres et de bonnes et mauvaises surprises. *"Le grand avantage de l'hôtel de la Marine est qu'il a été tenu par des fonctionnaires : d'abord, les deux intendants, Pierre-Elisabeth de Fontanieu et Marc-Antoine Thierry de Ville-d'Avray, puis la Marine, convient Joseph Achkar, décorateur en charge avec Michel Charrière de redonner vie aux lieux, tous deux experts des arts décoratifs du XVIII^e. Le moindre déplacement de meuble, d'objet ou d'œuvre y est donc répertorié, quasi quotidiennement."*

Les équipes ont ainsi reconstitué les appartements d'un intendant au siècle des Lumières ; il y reçoit, dîne, joue aux cartes, dort, se lave, signe des courriers à son bureau, et même, dès 1787, ouvrira certaines salles au public le mardi une fois par mois. Le Garde-Meuble devient pour quelques temps le premier musée des arts décoratifs, gratuit. Les objets déposés ça et là sur les meubles, les meubles eux-mêmes, proviennent pour la plupart de dépôts consentis par le musée des Arts décoratifs, le Mobilier national, le musée du Louvre, la manufacture de Sèvres, le château de Versailles, etc. et quelques dépôts de particuliers comme ceux des descendants de Ville d'Avray. Certains rideaux ont été chinés aux puces ; au mur, les panneaux de soie peints à la main ont été reconstitués d'après les cartons d'époque.



Vestibule avec bas-relief en blanc statuaire, vasque en marbre de Carrare et décor en plomb doré, ph. Claire El Guedj



La salle de bains dans le style Louis XVI, ph. Claire El Guedj



Chambre de Thierry de Ville d'Avray, ph. Claire El Guedj



Salle à manger, biscuits de Sèvres, buffets de Gaudreau et Riesner, ph. Claire El Guedj



Chambre de Madame, ph. Didier Plowry, Centre des monuments nationaux

De la première salle, très sobre vestibule d'entrée, aux pièces de réception couvertes d'or, la visite se fait accompagnée d'un *confident* qui vous murmure aux oreilles les usages de l'époque. Ici, pas de cartel, pas d'explication en français, anglais, allemand ou chinois à lire, tout est expliqué au casque. Le dispositif entraîne les visiteurs d'une pièce à l'autre, les pressés n'attendront pas tous les commentaires, les nonchalants profiteront des détails - scénettes jouées par des acteurs avec bruitage, madame, monsieur, soubrette et autres valets affairés au service du patron, quelques rares références à Jean-Baptiste Claude Sené, menuisier en sièges, ou Riesener, ébéniste de la couronne. L'hôtel de la Marine ne se visite pas comme un musée ; c'est un parcours immersif d'une heure et demi environ très bien fait et très frustrant. Une version pour enfant du scénario est également disponible à la visite.

Cette opération a été confiée au Centre des monuments nationaux qui gère aussi le palais rénové, comme il gère à Paris l'Arc de Triomphe, le Panthéon, la Sainte-Chapelle, en province, les sites mégalithiques de Carnac, la maison de Georges Sand, le château d'Haroué, la Villa Savoye en Ile de France, l'abbaye du Bec-Hellouin en Normandie et tout un inventaire patrimonial à la Prévert qui pourrait être rassurant sur les compétences de ce qu'on appelait autrefois la Caisse nationale des monuments historiques et des sites. En réalité, cette liste fort longue qui ne sera pas ici détaillée permet de comprendre l'approche générale de cette gestion publique : rendre accessible au grand public des sites d'exception et assurer leur fonctionnement «au moyen d'une

politique tarifaire adaptée, aux ressources tirées des boutiques-librairies et à la location d'espaces au privé". Un livret pour adulte aurait pu accompagner cette accessibilité, fournir des précisions sur cette restauration magnifique. Le visiteur repart les mains vides et les yeux éblouis ; à moins d'être doté d'une mémoire pharaonique, il aura à peu près tout oublié en sortant. Un supplément *Beaux-arts* très bien fait est disponible à la librairie pour la modique somme de 13 euros qui s'ajouterait au tarif sévère d'entrée, 17 euros.



Grand cabinet de l'intendant, ph. Didier Plowry, Centre des monuments nationaux

HÔTEL DE LA MARINE

2 place de la Concorde
75008 Paris

Ouvert 7 jours sur 7

hotel-de-la-marine.paris

LES FOURDINOIS

ET L'ÉBÉNISTERIE DU SECOND EMPIRE

par Catherine Granger (B.F.)

La bibliothèque Forney conserve un important fonds de dessins, photographies et livres de commande, en partie numérisés, provenant de la maison d'ébénisterie Fourdinois. Importante pour l'histoire du goût caractérisé alors par les *néo styles*, elle a été en activité de 1835 à 1887, dirigée par Alexandre Georges Fourdinois (1799-1871) puis son fils Henri (1830-1907).

On connaît peu la vie d'Alexandre, formé chez Jacob Desmalter. Il a créé sa maison, installée à Paris rue Amelot, en 1835. Il a remporté ses premiers succès en 1844 à l'exposition des produits de l'industrie, avec un buffet dresseur renaissance, qui obtint une médaille ; puis vinrent les premières commandes officielles pour le roi Louis-Philippe. **Les années 1850 ont constitué un tournant pour cette maison.** En 1851 à Londres, lors de la première Exposition universelle, Fourdinois présenta un buffet monumental de style renaissance et remporta une grande médaille. Il participa ensuite à toutes ces expositions internationales qui permettaient de se faire connaître à l'étranger et d'élargir sa clientèle. **Puis l'avènement du Second Empire donna un nouveau développement à l'ébéniste.** Napoléon III avait à sa disposition une allocation, la liste civile, nettement plus importante que sous le règne de Louis-Philippe. Elle servait entre autres à l'entretien et l'aménagement des palais.

Le Mobilier de la Couronne, dit aussi garde-meuble, travaillait pour les différentes résidences impériales : les Tuileries, résidence principale des souverains, l'Elysée, où étaient organisées des fêtes et où furent accueillis les souverains étrangers, le Palais-Royal attribué au Prince Napoléon, les palais de Saint-Cloud, Compiègne et Fontainebleau, où séjournait la cour au fil des saisons, la Villa Eugénie à Biarritz construite durant le règne. Le Mobilier de la Couronne créait des meubles dans ses ateliers, faisait des achats à des antiquaires, mais surtout passait commandes, parfois en plusieurs exemplaires, aux principaux ébénistes, Fourdinois, Grohé, Janselme. La volonté du souverain de donner du travail aux artisans et le goût de l'impératrice Eugénie pour la décoration favorisèrent également les commandes.

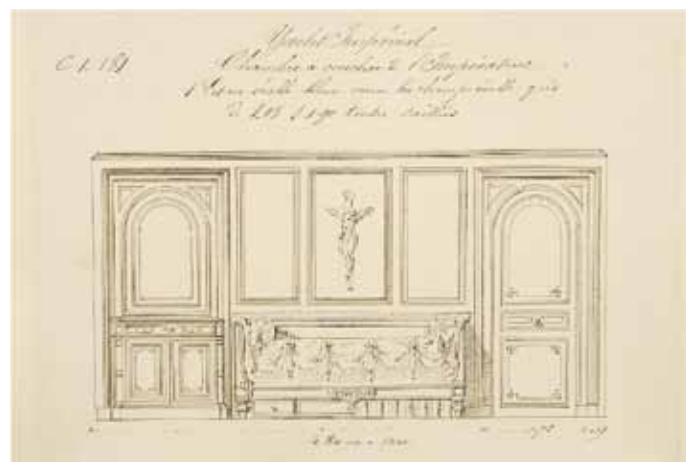


Lit Renaissance exécuté pour le château de Fontainebleau

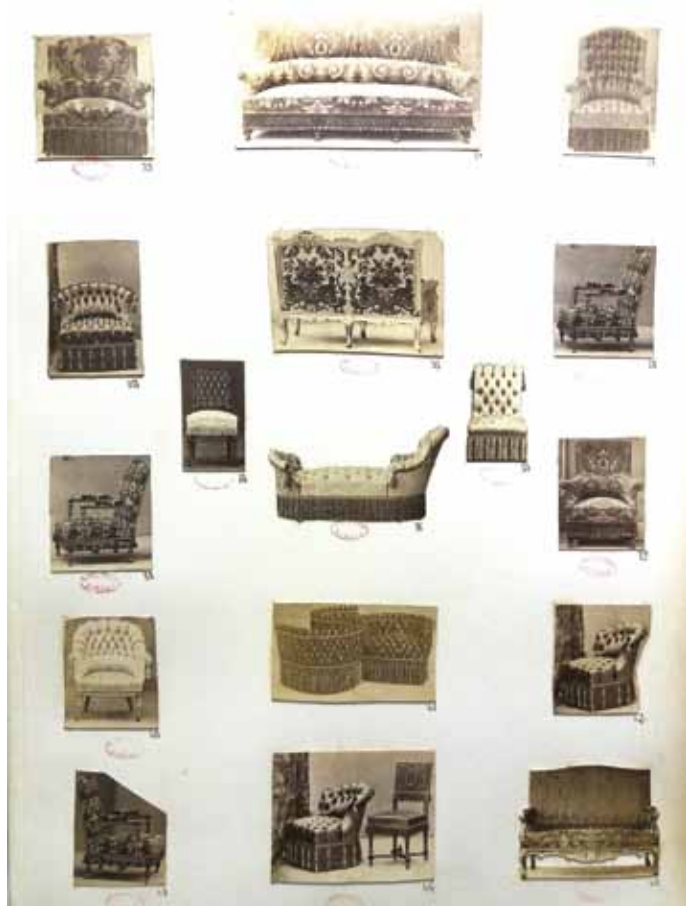
Si la maison Fourdinois s'est rendue célèbre par ses meubles *néo-renaissance* très architecturés, on peut voir dans les archives qu'elle s'est également inspirée d'autres styles, selon les demandes de ses clients et les périodes. Les sources étaient nombreuses. Outre une collection de gravures, Henri Fourdinois avait réuni des livres contemporains, sur le Mont-Saint-Michel, la Sainte-Chapelle, le château d'Anet ou le mobilier anglais, et des livres anciens, dont des recueils d'emblèmes et ordres (sur ce sujet voir Olivier Gabet, "Sources et modèles d'un ébéniste au XIX^e siècle, l'exemple d'Henri Fourdinois (1830-1907)", Bulletin de la Société d'histoire de l'art français", 2002, p. 261-279.) Il possédait également des meubles et objets anciens qui servaient sans doute de modèles et qu'il vendit lors de sa cessation d'activité. Enfin, la maison Fourdinois avait une activité de restauration, qui contribua sans doute à leur bonne connaissance du mobilier ancien.

Les livres de commande qui contiennent des dessins de

meubles et les noms des acheteurs montrent la diversité des activités. La maison Fourdinois créa du mobilier de luxe pour



Lit et boiseries exécutés pour la chambre de l'impératrice du yacht L'Aigle



Photographies de sièges

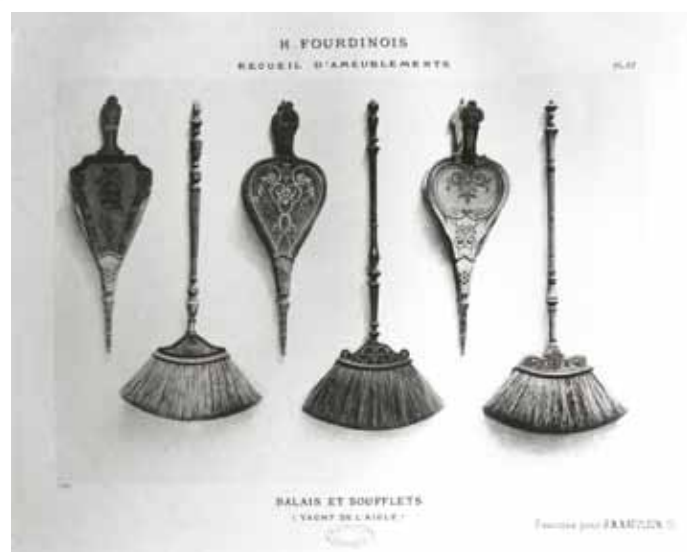
les souverains, pour le roi d'Espagne, le prince Demidoff, la baronne de Pontalba pour son hôtel particulier édifié rue du Faubourg Saint-Honoré. Fourdinois travailla aussi pour des administrations et des entreprises, musées (Louvre, Museum d'histoire naturelle), hôpitaux, compagnies de chemins de fer. Il créa des sièges, lits, bureaux, bibliothèques, mais aussi des berceaux, confessionnaux, billards, pianos, jardinières, meubles à papillons, soufflets de cheminée.

Parmi les commandes de prestige, figure l'ameublement du yacht *L'Aigle*, utilisé pour certains voyages officiels des souverains dont celui de l'impératrice Eugénie en Egypte lors de l'inauguration du canal de Suez en 1869. Napoléon III avait donné comme consigne la simplicité. Fourdinois réalisa l'ensemble du mobilier et des boiseries pour tous les espaces. Les meubles furent dispersés après la chute de l'Empire. Les dessins conservés à Forney permettent d'identifier les pièces qui réapparaissent parfois en ventes. Le musée national du château

de Compiègne a ainsi acquis en 2020 les principaux meubles de la chambre du Prince impérial. Pour la cour et la famille impériale, Fourdinois a également exécuté l'ameublement néo-renaissance de la chambre dite d'Anne d'Autriche au château de Fontainebleau, des socles et étagères, d'après des dessins de Victor Ruprich-Robert, pour le musée chinois aménagé par l'impératrice Eugénie à Fontainebleau, le mobilier des appartements du prince et la princesse Napoléon au Palais-Royal.

La maison Fourdinois réalisa également l'aménagement de magasins, pour le joaillier Mellerio et le photographe Disderi. En 1860, les nouveaux salons de Disderi attirèrent l'attention. Un journaliste raconta dans les colonnes du *Siècle industriel* son émerveillement. Le salon principal, de style Louis XV, contenait "d'admirables meubles sculptés sortant des ateliers de M. Fourdinois. Ce sont des chefs d'œuvre d'ébénisterie qu'on dirait exécutés sous les yeux et les inspirations de Jean Goujon, ce vieux maître qui restera toujours le vieux maître des vrais artistes." Selon *Le Siècle industriel*, si certains ébénistes ne faisaient alors que des imitations serviles du mobilier ancien, d'autres, dont Fourdinois, se distinguaient par leur originalité. La maison Fourdinois reçut de nombreux éloges de contemporains. Toutefois certains reprochèrent l'ornementation et le luxe excessifs. Alfred Darcel notait ainsi dans la *Gazette des beaux-arts* qu'une cheminée présentée à Londres en 1862 ne laissait "aucun repos pour l'œil".

La date de la passation entre le père et le fils n'est pas connue avec certitude, mais Henri rejoignit sans doute la firme familiale vers 1860. Il avait une expérience diversifiée, puisqu'il avait travaillé successivement auprès d'un architecte, d'un orfèvre et d'un bronzier. Henri exposa pour la première fois sous son nom, lors de l'Exposition universelle de Londres en 1862,



Balais et soufflets de cheminée exécutés pour le yacht impérial *L'Aigle*, Nouveau recueil d'ameublement, 1890.



Bibliothèques et encadrement exécutés pour le photographe Disderi

un cabinet en ébène néo-renaissance, incrusté de lapis-lazuli et jaspe sanguin, orné de panneaux d'après Jean Goujon qui fut très remarqué. A partir de 1867, seul le nom d'Henri apparaît. Il contribua à diversifier les activités. Aux activités traditionnelles de la maison, il ajouta la tapisserie et il déposa en 1864 un brevet pour une technique de marqueterie *en plein*.

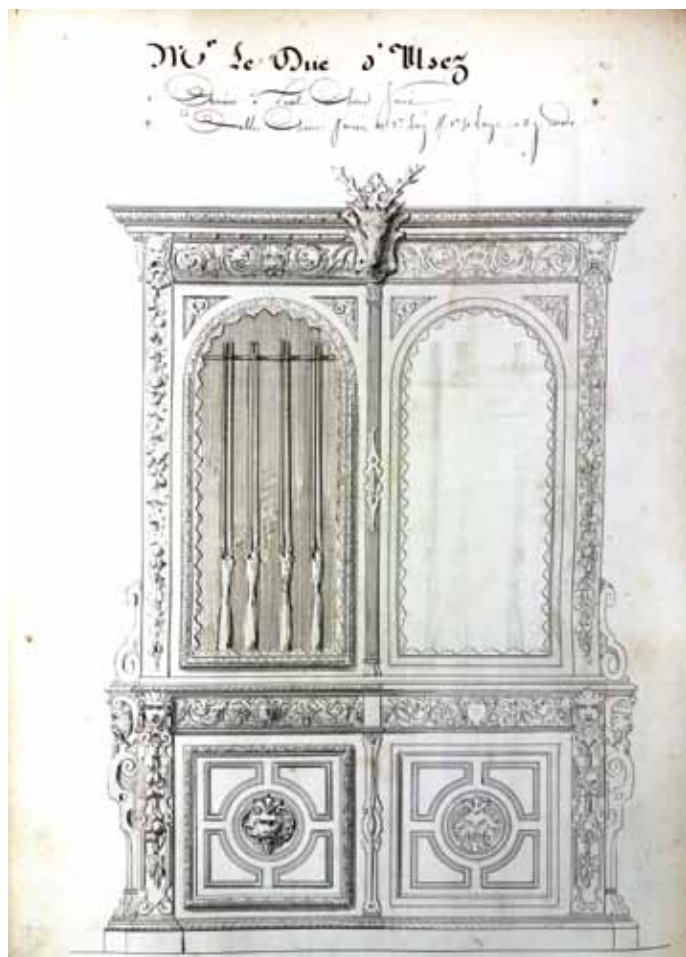
Après la chute du Second Empire, Fourdinois reçut encore des commandes importantes, tel l'ameublement de l'hôtel particulier construit pour le comte Abraham de Camondo rue Monceau. Mais la période était moins favorable, et les difficultés économiques l'ont contraint à fermer sa maison en 1887. Henri Fourdinois continua à s'intéresser à l'ébénisterie et à l'histoire de la maison familiale. Il publia des articles et un *Nouveau recueil d'ameublements, Meubles, sièges, lits, tentures, tapisseries, etc.* en 1890 qui réunissait 200 planches de mobilier.

Il participa également au développement de la bibliothèque d'art et d'industrie Forney : il fut membre de la commission chargée de son organisation et de sa surveillance puis il donna et vendit des livres et des revues à la bibliothèque. Quelques mois après la mort de Henri Fourdinois en 1907, sa veuve Marguerite fit un premier don de livres à la bibliothèque Forney, suivi de nombreux autres. Puis, peut-être à l'initiative d'Henri Clouzot, elle donna des éléments du fonds d'archives : dessins, calques, photographies. Enfin, après la mort de Marguerite Fourdinois, Gabriel Henriot, malgré ses réserves sur l'art de cette époque, décida d'acheter la cinquantaine de volumes de livres de commande.



Meuble crédence en ébène, figures en buis, ornements en poirier, prunier et divers bois, présenté à l'Exposition universelle de 1867, Grand Prix, acquis par le Kensington museum (aujourd'hui Victoria & Albert Museum), Nouveau recueil d'ameublement, 1890.

L'écrivain Luc Léo avait décrit en 1878 dans *L'industrie au XIX^e siècle* les albums de quelque dix mille dessins de mobilier que Henri Fourdinois était alors en train de réunir, et qui devaient constituer "les plus belles archives de l'art industriel au XIX^e siècle". Ces archives sont aujourd'hui un des fleurons de la bibliothèque Forney.



Cabinet d'armes ou armoire à fusil exécutée pour le duc d'Uzès



Lit en bois sculpté doré sur fonds noirs, panneaux et rideaux en tapisserie, intérieur en soie brodé ; présenté à l'Exposition universelle de 1867, il obtient le Grand Prix, acquis par le roi Alphonse XII d'Espagne, Nouveau recueil d'ameublement, 1890.

LES IMAGES PIEUSES

DU FONDS ICONOGRAPHIQUE (1^{ère} partie)

par Marie-Catherine Grichois et Anne-Claude Lelieur

La collection d'images pieuses de Forney compte un peu plus de cinq mille pièces. Elle a été constituée petit à petit, par dons successifs, accumulés au fil des ans. On peut penser que ce chiffre est honorable, mais ce n'est rien

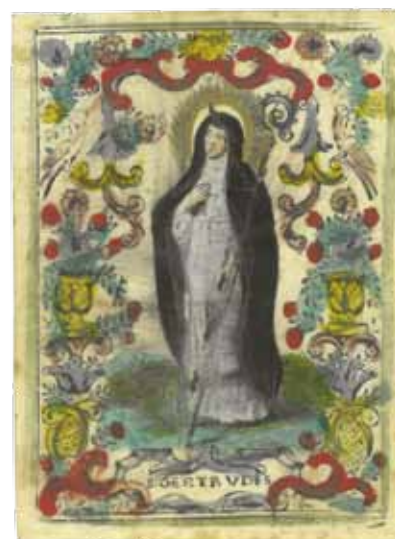
par rapport aux collections de la Bibliothèque nationale qui en dénombre des centaines de milliers, en particulier à cause du dépôt légal des imprimeurs très nombreux à Paris au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, ou celles de la bibliothèque du couvent parisien du Saulchoir qui en conserve plus de soixante-dix mille.

Vers 1975, quand les bibliothécaires ont voulu rassembler les meilleures de ces images en volumes, elles les ont fixées sur des feuilles de Canson à l'aide d'une charnière en papier japon collant et de coins photos. C'était très contraignant. Les images sont maintenant rangées dans des feuilles de polyester neutre (non acide) *qualité musée* à compartiments, de format 34 x 32 cm, ce qui est beaucoup plus commode et modulable. Le classement peut être thématique : la vie de Jésus, de la Vierge, les Saints, les Anges, ou par imprimeur, ou par genre, etc. Le travail est en cours et loin d'être terminé. La plupart des documents datent de 1870 à 1960 et ne sont pratiquement jamais signés. Plus nombreuses sont les mentions d'imprimeurs comme Bouasse-Bouasse, Bouasse-Lebel, Bouasse Jeune, ou Letaille ou Turgis. À partir de 1850, ces imprimeurs se sont concentrés dans le quartier de l'église Saint-Sulpice à Paris. Après la Première Guerre mondiale, le marché se rétrécit et subit la concurrence de la production italienne.

Il y a très peu de documents antérieurs au 19^{ème} siècle dans la collection. Nous avons sélectionné un canivet du XVIII^e siècle représentant Sainte Apolline. ¹ Le terme de canivet vient du mot canif. Cet outil très aiguisé servait à découper des fenêtres dans du vélin ou du vergé qui étaient ensuite illustrés à la main. Ces travaux étaient exécutés dans les couvents. La sainte tient dans la main droite la palme du martyre et dans la main gauche une paire de tenailles, instrument de son supplice, l'arrachage de ses dents, ce qui lui a valu de devenir la patronne des dentistes. Certaines images étaient seulement dessinées à la plume et peintes à l'aquarelle, comme cette sainte Gertrude ² de la fin du XVIII^e siècle ; Gertrude était une moniale allemande du XIII^e siècle. Du début du XIX^e siècle date l'image de saint Pierre, une lithographie allemande ³. Du XIX^e siècle aussi date cette gravure sur cuivre du Christ bénissant ⁴.



1



2



3



4

Légendes des illustrations page 31

Les messages portés sur ces images sont d'une infinie variété. Ils peuvent également être déconcertants voire menaçant, comme celui-ci : "*l'abîme de l'enfer est ouvert sous vos pieds*", gravure sur cuivre du début du XIX^e siècle ⁵. Découpée à l'emporte-pièce, une image en dentelle *point de croix* éditée vers 1860 représente la croix du Christ et les instruments de sa passion : l'échelle, la lance, l'éponge, les tenailles, les clous ⁶.

La fin du XIX^e siècle voit l'essor de la chromolithographie. L'image de Noël représente l'enfant Jésus dans sa crèche, avec le bœuf et l'âne surveillé par un ange prêt à lui apporter une couronne d'épines. On s'extasie sur la joliesse et la sérénité de l'enfant alors qu'il tient dans sa menotte la palme du martyr et que la tenaille, le marteau et les clous sont voisins de sa couche ⁷. Certaines images ont été influencées dans leur graphisme par l'art du temps comme cet ange de la première communion, aux volutes très Art nouveau ⁸.

De nombreuses images ont été imprimées à l'occasion du décès de personnes aimées ou connues. Elles commencent souvent par les termes : "*Souvenez-vous dans vos prières...*". Nous avons choisi celle de Cécile Idrac infirmière, morte à 32 ans dans un accident au cours de la guerre d'Indochine ⁹. Après 1920, on assiste au déclin de la production. De nombreuses images, imprimées en sépia sur du mauvais papier, se bornent à reproduire des tableaux religieux anciens. D'autres, en noir et blanc, montrent des photos de sculptures ou de paysages. De nos jours, la tradition des images est tombée en désuétude, elle perdure uniquement dans les familles très pratiquantes.



5



6



7



8



9

C'est le pape Pie IX (pape de 1846 à 1878) qui fixa à douze ans l'âge de la communion pour les enfants ; c'est un passage à la vie sociale, le communiant s'engage alors personnellement et solennellement dans la foi de ses parents. Le garçon arbore son premier costume, veste et pantalon long, plus rarement court ou parfois costume marin et porte un brassard blanc sur le bras gauche. La fillette est habillée comme une mariée : robe de tulle, de soie ou d'organdi, bonnet, voile et aumônière. Ces tenues perdureront presque une centaine d'années. Vers 1955, elles seront remplacées par une aube blanche, la même pour les deux sexes.

À partir de 1890, beaucoup d'images de communion spécifient au verso le nom du communiant avec la date et le lieu de la cérémonie. Les marchands d'images effectuaient ce travail pour un prix modique. L'enfant distribuait ces images à son entourage, parents et amis, souvent au cours de la fête qui suivait. Elles étaient ensuite insérées dans le missel qu'on emportait avec soi pour assister aux offices à l'église. Au cours du XIX^e siècle, beaucoup de ces images de communion sont de petits chefs d'œuvre. Le canivet disparu, il est remplacé par des dentelles mécaniques très riches et élaborées qui comportent en leur centre une iconographie très variée. Les images peuvent être dessinées et peintes à la main, agrémentées de tulle et de paillettes. Nous avons choisi une image peinte à la main sur rhodoïd qui date de la décennie 1870 ¹⁰. Dans le prochain bulletin, nous nous pencherons sur les images de ces communiantes, filles et garçons préparés pour le grand jour.



10

1. Canivet. Sainte Apolline. Dessin à la main. 18^e siècle. 7 X 4,5 cm. Res ico 5071
2. Image peinte à la main. S. Gertrudis. 18^e siècle. 9,5 x 7 cm. Res ico 5071
3. Lithographie coloriée à la main. -. Petrus. Allemagne. Début du 19^e siècle. 10,5 x 6,5 cm. Res ico 5071
4. Le Christ bénissant. Gravure sur cuivre coloriée à la main. 19^e siècle. 9 x 6,5 cm. Res ico 5071
5. L'Abîme de l'Enfer. Gravure sur cuivre. Début du 19^e siècle. 8 x 7,5 cm. Res ico 5071
6. La croix et les instruments de la passion. Image dentelle au point de croix, découpée à l'emporte-pièce. Vers 1860. 11 x 7 cm. Res ico 5071
7. Image de Noël. L'enfant Jésus dans la crèche. Chromolithographie. Fin du 19^e siècle. 10,5 x 7 cm. Res ico 5071
8. L'Ange de la Première communion. Chromolithographie. Imprimerie Bouasse-Lebel, Paris. Vers 1900. 11 x 7 cm. Res ico 5071
9. Image de deuil. Cécile Idrac. Photographie. 1949. 11,5 x 7 cm. Res ico 5071
10. Souvenir de communion. Gouache sur rhodoïd. 1870. 8,5 x 5,3 cm. Res ico 5071

BIBLIOGRAPHIE

- Alain Vircondelet. *Le monde merveilleux des images pieuses*. Paris, Hermé, 1988. [NS 78665 ; Prêt : ALP 769.4 VIR]
- Evelyne Taveneaux. *La piété en dentelles : 1830-1910*. Nancy, Presses universitaires, 1992. [NS 42969 ; Prêt : ALP 769.4 TAV]

ENQUÊTE SUR LES LIVRES SPOLIÉS DÉPOSÉS À FORNEY

par **Anne-Laure Charrier ***



Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, une des préoccupations du gouvernement français fut de restituer aux familles spoliées, principalement juives, les biens culturels pillés par les nazis qui leur appartenaient. Ce mouvement entrepris dès

À la Libération, au prix d'efforts gigantesques, guère plus d'un million fut rapatrié, et c'est à la sous-Commission des livres, en 1949, qu'échut la mission des restitutions. Objet multiple et non unique - hormis pour le livre manuscrit et le livre ancien répertorié - portant bien rarement la marque de son propriétaire, le livre est difficile à restituer. **À l'instar de Rose Valland pour les tableaux, la bibliothécaire Jenny Delsaux (1896-1977) prit en charge cette colossale mission.** Avec des moyens très réduits et sur un temps bien court (entre 1950 et 1953), elle réussit à restituer une partie de ce gigantesque butin ; une autre partie des documents (livres, manuscrits, estampes, archives) fut déposée dans les bibliothèques patrimoniales et collections publiques ayant souffert de la guerre, et le reste donné à l'administration des domaines, qui le proposa plus largement à l'achat. Une toute dernière part enfin, abîmée et au rebut, fut vendue au poids au titre de 'vieux papier' ; ce fut la fin officielle de l'opération récupération des livres spoliés.

C'est ce pan de l'histoire des provenances que, sous l'égide du ministère de la Culture, la Commission des bibliothèques spoliées s'attache aujourd'hui à retracer. Les livres spoliés récupérés par le gouvernement ont fait l'objet d'attribution aux bibliothèques françaises en 1950 par une commission appelée successivement Commission de choix puis Commission de restitution. Les sources d'archives permettant de retracer l'activité



Commission de récupération artistique. Archives de la sous-commission des livres © Archives nationales

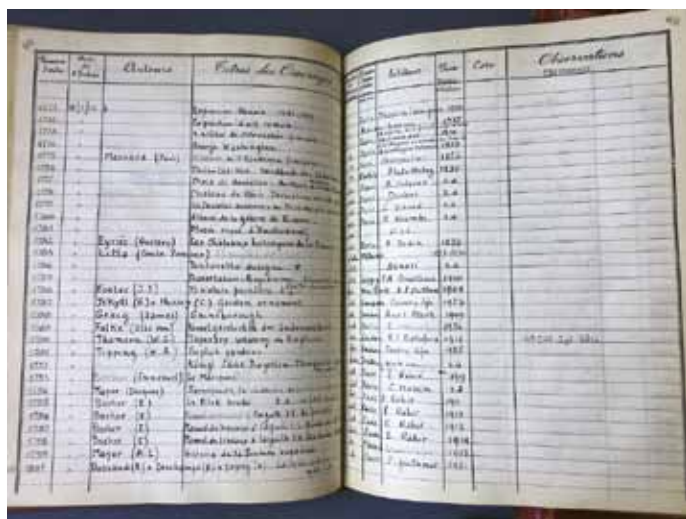
1945 et encadré par une institution officielle, l'Office des biens et intérêts privés, dont dépendait la Commission de récupération artistique, s'attacha en premier lieu au sort des tableaux et objets d'art ; puis rapidement à celui des livres. Si un certain nombre de ces biens purent être restitués dès la fin des années 40, une quantité importante ne trouva pas preneur, faute d'éléments pour identifier les propriétaires, dont beaucoup avaient disparu. La Commission décida alors l'attribution des tableaux, meubles, objets, livres, aux collections nationales, dans les musées et bibliothèques français. **Ces dépôts visaient à confier aux institutions spécialisées la garde de ces biens privés, dans les meilleures conditions de conservation, sans titre de propriété : les restitutions aux légitimes propriétaires et ayant-droits restant d'actualité.**

Dans les années 2000, d'importants travaux de recherche ont permis de dresser un nouvel état des biens spoliés, et s'appuyant sur la technologie - en particulier en créant une base de données illustrée, la base Rose Valland (voir encadré) - ont donné une nouvelle visibilité à ce pan de l'histoire des collections, et au devoir de mémoire. **Dans le domaine du livre, cette action est en cours.** Martine Poulain, conservatrice honoraire, s'attache depuis de nombreuses années à cette identification. Ses travaux montrent que les spoliations de bibliothèques conduisirent **plusieurs millions de livres (entre 5 et 10 millions) vers l'Allemagne durant la guerre.**

et les décisions de cette commission sont conservées aux Archives nationales (dossier F17 17993). On y trouve les comptes rendus successifs de la Commission, avec la liste des participants : le président Julien Cain, également administrateur de la Bibliothèque nationale, et les représentants des principales bibliothèques patrimoniales et universitaires (Sorbonne, Sainte-Geneviève, Mazarine, Museum d'Histoire naturelle, etc.) et Forney pour la Ville de Paris, en la personne de sa directrice Jacqueline Viaux (voir bulletin 212 pp. 40-41). La première réunion du 14 décembre 1949 attribua les livres précieux



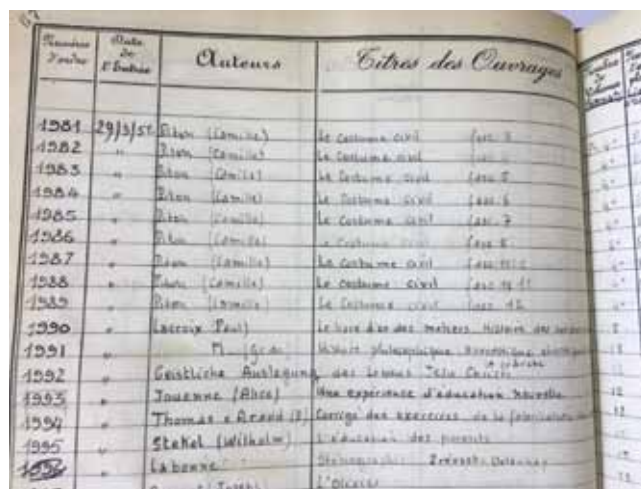
Registres d'entrées de la bibliothèque Forney



Détails d'un registre d'entrées avec la consignation des ouvrages spoliés

issus des spoliations à 26 établissements (9 bibliothèques parisiennes, dont la bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP), et 17 bibliothèques patrimoniales municipales en région). La seconde séance du 4 mai 1950 valide un deuxième dépôt de livres moins précieux, *"instruments de travail, d'une valeur beaucoup moindre, pris isolément, mais dont le groupement pour certaines disciplines constitue des collections (à déposer dans les bibliothèques publiques et universitaires)"*. La bibliothèque Forney est alors attributaire d'un dépôt (courrier du 15 juin 1950 signé de Julien Cain), et établit, conformément aux instructions, un inventaire provisoire de ces livres daté d'août 1950, signé de Jacqueline Viaux. Cet inventaire est la pièce maîtresse dans la quête des livres spoliés du fonds de la bibliothèque Forney. Les livres y sont listés par catégorie, en donnant le nom d'auteur, le titre abrégé, le format, éventuellement le nombre de volumes. On y distingue ainsi : ouvrages français beaux arts ; ouvrages français techniques ; 'livres à suite' ; ouvrages anglais ; allemands ; italiens ; périodiques (12 titres avec dates et nombre de numéros) ; enfin une mention générique sans précision de '243 catalogues de vente d'art décoratif'. **Au total, 761 documents unitaires : 393 volumes (pour 315 titres d'ouvrages), 125 fascicules ou volumes de périodiques, 243 catalogues de vente.**

La recherche des livres spoliés consiste à retrouver quels livres déposés en 1950 existent toujours dans le fonds actuel – sans se tromper sur la provenance des exemplaires. En effet, la problématique du livre est sa non-unicité ; et qu'un exemplaire d'un titre donné ait été déposé à Forney ne signifie pas que la bibliothèque ne possédait pas d'autres exemplaires du même ouvrage. Cette identification spécifique de provenance est bien tout l'enjeu et la difficulté du travail entrepris. Après une enquête digne d'un détective – décrypter l'inventaire dactylographié de 15 pages qui comporte de très nombreuses coquilles, approximations, doublons ; compiler la trentaine de registres d'entrée de la bibliothèque (par cote et par statut, par don, par acquisition) et naviguer entre leurs correspondances -, le dépôt des livres spoliés attribué par la Commission de récupération à la bibliothèque Forney en 1950 est finalement identifié formellement dans le registre d'entrée de la bibliothèque.



Détails d'un registre d'entrées avec la consignation des ouvrages spoliés

Il a été consigné en 1953 – non à la date du dépôt, mais à l'expiration du délai de réserve (restitution) pour la majeure partie des ouvrages ; mais également quelques années plus tard pour certains types d'ouvrages, et quelques livres restés à l'écart pour des raisons obscures. Aucune date précise ni mention de provenance ne sont indiquées – ni 'dépôt' ni 'spoliation' ni 'récupération', au contraire des autres dons, à travers les registres ; mais tous les ouvrages spoliés partagent ce silence, et la concordance des titres avec l'inventaire de 1950 est formelle.

Les documents spoliés datent essentiellement des années 1900-1939, 10% datent du XIX^e siècle ; le livre le plus ancien de 1818. L'étude de cet ensemble de livres permet de dresser le panorama exact de l'état du don aujourd'hui et de distinguer trois cas de figure :

- Cas 1 : livre spolié inscrit à l'inventaire de 1950, retrouvé dans le registre de dons et présents dans le fonds actuel de la bibliothèque Forney.
- Cas 2 : livre non spolié : livre inscrit à l'inventaire de 1950, NON retrouvé dans le registre de dons MAIS présent dans le fonds actuel de la bibliothèque Forney. Le recoupement avec le numéro porté sur ces exemplaires conduit à l'identification du livre sur le registre d'achat (et non pas de don). L'exemplaire donné en dépôt en 1950 aurait été un double et redonné à un tiers ou éliminé.
- Cas 3 : livre disparu, livre inscrit à l'inventaire de 1950, retrouvé, ou pas, dans le registre de dons et NON présent dans le fonds actuel de la bibliothèque Forney (probable sortie des rayons).

Au total 244 exemplaires ont été identifiés avec certitude comme livres spoliés, sur les 393 volumes (pour 315 titres) listés à l'inventaire de 1950 – soit près de 61% des livres ; et 125 fascicules ou volumes de périodiques (pour 12 titres et 67 années mentionnées). Donc un total global de 369 unités identifiées. 39% des ouvrages non retrouvés sont des livres qui ont été désherbés ou qui ont disparu, depuis 1953. **Enfin, le groupe des '243 catalogues de vente d'art décoratif' indiqué comme tel à l'inventaire de 1950, n'avait pas pu être identifié. Mais une liste de ces catalogues de vente vient d'être retrouvée dans les archives de la bibliothèque, qui va permettre de compléter le travail de signalement.**

La mission sur les livres spoliés s'inscrit dans le cadre officiel du comité du ministère de la

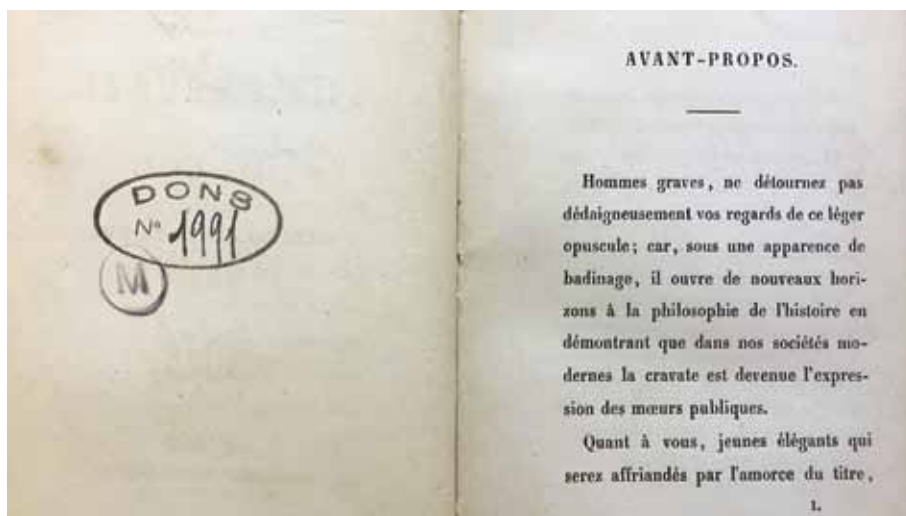
Culture. Elle a pour but de créer une base de données sur la base d'un travail collaboratif par l'ensemble des bibliothèques concernées par les dépôts de livres spoliés. La Commission a défini les divers cas de figure des livres spoliés, et normalisé, sous l'égide de la BnF, les appellations et le libellé des mentions qui vont 'marquer' ces ouvrages, à savoir une note de provenance ainsi libellée :

\$317 Document spolié pendant la Seconde Guerre mondiale, entré à la bibliothèque Forney en 1950 ainsi que : 712. Commission de choix de la Récupération artistique (1949-1953)\$4390 712 Commission de Récupération artistique (1944-1949)\$4390.

Toutes les notices concernées dans les différents catalogues informatisés des bibliothèques partenaires porteront ces identifiants. Pour le catalogue des bibliothèques spécialisées de Paris, le service informatique a procédé à quelques ajustements de paramétrage : la création d'une note de provenance à l'exemplaire,

et la possibilité d'interroger le catalogue par le champ 'notes'. Le catalogue général des bibliothèques spécialisées se trouve ainsi enrichi de ces fonctionnalités. Les notices ont été chargées dans le Catalogue collectif de France, qui propose ainsi une visibilité nationale sur le sujet des bibliothèques spoliées. **Le Catalogue collectif de France est un outil permettant d'interroger la majorité des catalogues des bibliothèques françaises, dont certaines implantées à l'étranger. Il est complété d'un répertoire national des bibliothèques et des fonds documentaires.**

Pour Forney pourtant, le travail n'est peut-être pas terminé. L'étude attentive des registres d'entrée de la bibliothèque, qui a permis d'identifier le dépôt initial des livres spoliés, a révélé que près du double de ces titres était consigné dans ces mêmes pages, avec les mêmes caractéristiques : ouvrages datant tous d'avant 1940, sans aucune mention de provenance, intercalés



▲ ▲ Marque du Don



avec les livres identifiés comme biens spoliés au fil des 45 pages concernées de ce registre. De surcroît, deux titres particuliers *Handbuch des Jüdischen Wissen*, Berlin, PhiloVerlag, 1935 ; et *Les Races humaines*, Paris, Colin, 1936, confirment, par la nature de leur contenu, la suspicion que tout cet ensemble concernerait bien des livres spoliés. Le dépôt de 1950 semble avoir été complété par un second dépôt équivalent, traité de façon identique en 1953 par la bibliothèque. Était-ce un complément de livres, apporté au moment de la dissolution de la Commission de récupération artistique, alors qu'il restait encore plusieurs milliers de livres sans preneur et qui échappa, dans la précipitation, aux consignes officielles d'établir un inventaire temporaire ? ou était-ce un dépôt envisagé pour une autre bibliothèque, dont Forney, par commodité, aurait hérité ?

Sans preuve formelle, mais avec un fort faisceau d'indices convergents, on peut raisonnablement estimer que la bibliothèque Forney aurait été attributaire finalement non pas de quelques 760 titres, mais d'environ 1500 ouvrages, qu'il faudrait également pister pour que la totalité des livres spoliés soit répertoriés. Le devoir de mémoire pour le fonds de la bibliothèque sera alors achevé.

BIBLIOGRAPHIE

Martine Poulain, *Livres pillés, lectures surveillées : les bibliothèques françaises sous l'Occupation*, Paris, Gallimard, 2008. Réimpr. 2013.

Où sont les bibliothèques françaises spoliées par les nazis ? sous la direction de Martine Poulain. Villeurbanne, ENSSIB, 2019.

Jenny Delsaux, *La Sous-commission des livres à la récupération artistique 1944-1950*, Ruoms, 1976

Le site Rose-Valland Musées Nationaux Récupération. Le nom de Rose Valland (1898 - 1980) qu'il porte rend hommage à l'action de cette attachée de conservation et capitaine de l'armée française. En effet, Rose Valland, pendant le conflit, a côtoyé les Allemands au Jeu de Paume où, au péril de sa vie, elle a pris de nombreuses notes clandestines sur les oeuvres spoliées qui ont permis plus tard la restitution d'un très grand nombre d'oeuvres d'art. Après la guerre, elle a participé activement au mouvement des restitutions jusqu'à sa retraite en 1967. Cette femme, qui fut une grande résistante, est un exemple et un honneur pour les professionnels du patrimoine et il est légitime que son action soit saluée et sa mémoire perpétuée.

rosevalland.com

Musées Nationaux Récupération MNR Rose Valland : www2.culture.gouv.fr/documentation/mnr/pres.htm

***Anne-Laure Charrier**, adhérente de notre association, maintenant directrice de la Médiathèque musicale de Paris, est une ancienne conservatrice de la bibliothèque Forney

Trois livres d'artistes signés RAFAËLE IDE

Artiste parisienne, peintre, photographe, vidéaste, enseignante, Rafaële Ide réalise son premier livre d'artiste en 1998. Son travail graphique d'une grande précision s'accompagne ou s'inspire de chefs-d'œuvre de la peinture et de la littérature. En 2018, grâce à la SABF, elle intègre la collection de livres d'artistes de la bibliothèque avec *Dédalus point par point* (voir bulletin n° 212, pp. 42-43) qui s'inspire du célèbre roman *Ulysse* de James Joyce.

Gestes de Cène s'est inspiré de l'atmosphère énigmatique qui se dégage de la très célèbre fresque de 9 mètres de long réalisée par Léonard de Vinci en 1494 dans l'église milanaise de Santa Maria delle Grazie. Les attitudes des 12 apôtres contrastent avec la rigueur du décor et le visage de Jésus, droit et résigné au milieu de la cacophonie humaine. Le peintre capture leurs réactions à l'annonce de la trahison. **Ces attitudes, ces expressions traduisent la psychologie de chacun, mimant la colère, la peur, la résignation, la douleur, la stupeur, l'effarement...**

Pour *Gestes de Cène*, réalisé en 2009, Rafaële Ide choisit d'isoler les mains des protagonistes de ce dernier repas. Elle les dessine, blanches sur un fond reprenant les couleurs originales de la célèbre fresque. Conçu comme un poème muet et véritable condensé des émotions humaines, cette frise de mains exprime une palette de sentiments variés. L'attrait de l'artiste pour ce chef-d'œuvre, classé au patrimoine de l'Unesco, prend également sa source dans son expérience personnelle. Rafaële Ide est fascinée par les interactions parfois intenses qui se jouent lors d'un repas. Ces moments partagés sur un temps court et un espace réduit révèlent les personnalités, les prises de pouvoir, les soumissions et peuvent être l'occasion de grandes révélations. La puissance de ces enjeux donne au repas une importance capitale qui peut changer le cours des événements.

Dans *Le Repas*, l'artiste explore plus profondément le sujet. Elle se prend en photo reprenant l'attitude et les vêtements de chaque apôtre. Ce jeu de rôle lui permet d'exprimer par le geste les différentes émotions provenant de la Cène ou de ses propres repas.

Endurance de la ronce est son ouvrage le plus récent. Réalisé en sept exemplaires en 2020, il délivre un message d'espoir. Traditionnellement considérée comme indésirable, la ronce est aussi le symbole de la résilience. Elle est la première à repousser quand tout a été détruit et que rien n'a repris. Cette plante sauvage comporte bien des défauts avec son tempérament invasif et ses épines mais elle nous régale généreusement de ses délicieuses mûres. L'artiste célèbre notre résistance aux coups durs et la dualité de la vie avec ses côtés positifs et négatifs, dualité que chacun porte en soi.

L'artiste a encré une branche de ronce pour en imprimer les contours sur du papier népalais peint au vernis brun. La silhouette aux épines acérées se déploie, magistrale ; certains détails sont rehaussés à la plume comme les petites baies. Pour donner de la profondeur, Rafaële Ide a collé des bandes de papier aux couleurs sombres au centre se dégradant vers des nuances plus claires aux extrémités. Les différentes techniques, matériaux et couleurs employées donnent du relief à cette ronce qui semble jaillir du *leporello*. À l'arrière, un texte de Plinie l'Ancien, extrait d'*Histoire Naturelle*, redonne ses lettres de noblesse à l'indésirable, décrivant sa force, sa ténacité et sa vivacité exemplaire.

Elsa Fromageau (B.F.)



▲► Gestes de Cène



Endurance de la ronce

GESTES DE CÈNE

Édité par l'artiste en 2009

Exemplaire signé et numéroté n°4/8

LA 2101

Techniques : Impression jet d'encre rehaussée à l'encre de Chine sur papier BFK Rives 250 gr

LE REPAS

Édité par l'artiste en 2009

LA 2103

Techniques : photographies

ENDURANCE DE LA RONCE, texte de Plinie l'ancien

Édité par l'artiste en 2020

Exemplaire signé et numéroté n°1/7

LA 4176

Techniques : Papiers népalais peints au vernis brun, encre de Chine et pigments, marouflés sur canson édition 320 gr

TOUS DONNS DE LA SABF

LE SIÈCLE DES POUDRIERS (1880-1980)

par **Phuong Pfeufer**



Anne de Thoisy-Dallem reçoit la SABF pour une visite commentée

La SABF a organisé le 15 janvier dernier une visite privée pour ses adhérents et amis d'adhérents de l'exposition autour de la magnifique collection de poudriers d'Anne de Thoisy-Dallem.

La présentation par la collectionneuse et commissaire de l'exposition, historienne passionnée par les arts décoratifs, a été suivie avec beaucoup de plaisir par les participants.

Anne de Thoisy-Dallem raconte l'achat chez un brocanteur de deux poudriers Art Déco, loin de se douter que ces boîtiers raffinés allaient susciter chez elle une telle curiosité, une quête passionnée. Ainsi a débuté

une rare collection de poudriers, boîtes de poudre et parfums, qui réunit aujourd'hui 2500 pièces ! Après vingt ans passés comme conservatrice du Patrimoine des musées de Cluny, de la Toile de Jouy, Anne de Thoisy-Dallem se consacre à faire connaître au public sa collection de poudriers du siècle dernier. L'été 2021, le musée international de la Parfumerie à Grasse a accueilli sa collection, organisée avec la bibliothèque Forney.

La collectionneuse commence par préciser les pratiques de beauté du passé. Au XVIII^e siècle, on poudrait et parfumait perruques et cheveux pour les entretenir. A la fin du XIX^e, le critère de beauté est un teint pâle, les femmes des classes aisées, les comédiennes de théâtres utilisaient la poudre sur le visage pour blanchir, lisser et unifier la peau. A la Belle Époque, la publicité démocratise la *poudre de beauté* : Chéret dessine une affiche avec Sarah Bernhardt vantant la poudre de riz *La Diaphane*. L'affiche *Poudre de Luzy* de Cappelletto séduit. Fabriquée à base de talc, amidon, craie ou autre, la poudre contenait du bismuth, de la céruse ! avant que ces produits ne soient interdits. On sourit en lisant une publicité du passé '*Pour la beauté des Dames, le Velouté et la Fraîcheur*'. On admire les boîtes Art Nouveau en carton décorées de motifs floraux, de portraits féminins, ou juste typographiées de lettres. On les regarde plus attentivement quand nous apprenons qu'elles étaient assemblées et collées manuellement par des ouvrières cartonnnières. Dans les vitrines, une profusion de boîtiers Art Déco en bois, en laiton, modernistes... Quel étalage de formes, de dessins, d'inspirations, de matériaux précieux : laque, ivoire cristallin, bakélite, il y en a tant... Parmi tous ces poudriers raffinés, classés par thèmes, l'oiseau dessiné par Dalí fait rêver ! Côté parfums, on aime les flacons design : *Arpège* de Lanvin en porcelaine de Sèvres créé par Rateau-Irbe. *Shocking* de Schiaparelli a la forme d'un corps féminin. Ce flacon a bel et bien inspiré Jean-Paul Gaultier.

L'exposition enrichie par les collections de documents de Forney fait revivre la Belle Époque, les Années Folles, révèle le luxe, le savoir-faire des artisans. Les poudriers, ces objets oubliés, évoquent ces années de créativité, de prospérité des arts décoratifs. Facteur de développement dans l'industrie chimique, l'invention de la poudre compacte, la publicité des Années 60, les garçonnes annoncent les temps nouveaux de la consommation.



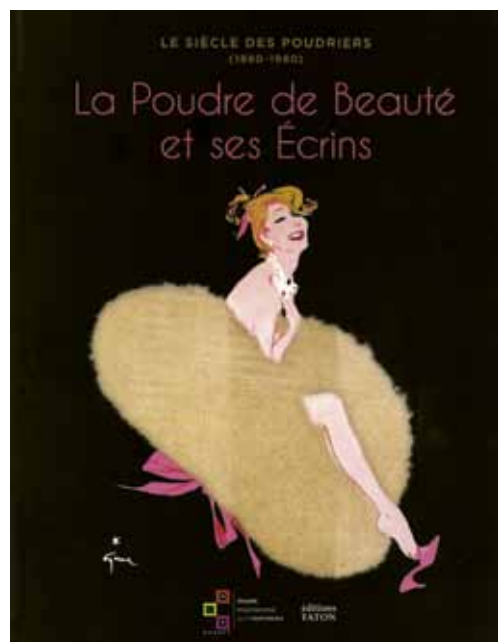
Leonetto Cappiello, Poudre de Luzy, 1919

Catalogue ***La Poudre de Beauté et ses Écrins***

Anne de Thoisy-Dallem

Musée International de la Parfumerie - Editions FATON

Disponible auprès de la SABF, 25 euros, 20 euros pour les adhérents hors frais d'expédition.



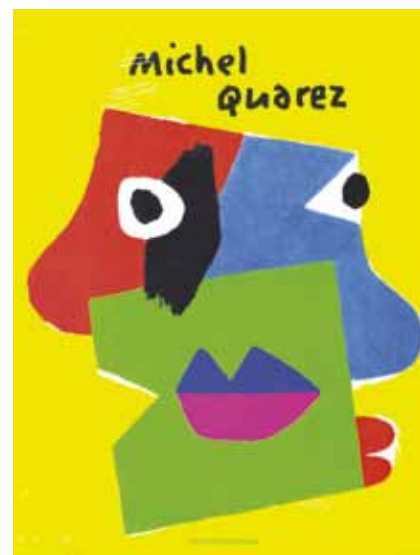
Catalogue de l'exposition

ICONOGRAPHIE MICHEL QUAREZ

Anne-Claude Lelieur qui l'a bien connu en tant que directrice de la bibliothèque Forney lors de l'exposition monographique de 2009, rend hommage en page 4 à l'affichiste Michel Quarez, récemment décédé.

Le catalogue de cette exposition dirigé par T. Devynck et édité par Paris bibliothèques (231 pp., 78 affiches reproduites) est encore disponible en quelques exemplaires ; vous pouvez vous le procurer au prix de 28 € en le commandant par courriel adressé à sabf.contact@gmail.com. Il sera à retirer après paiement à la conciergerie de la bibliothèque, mais peut aussi vous être envoyé en Colissimo suivi au tarif de 8,60 €.

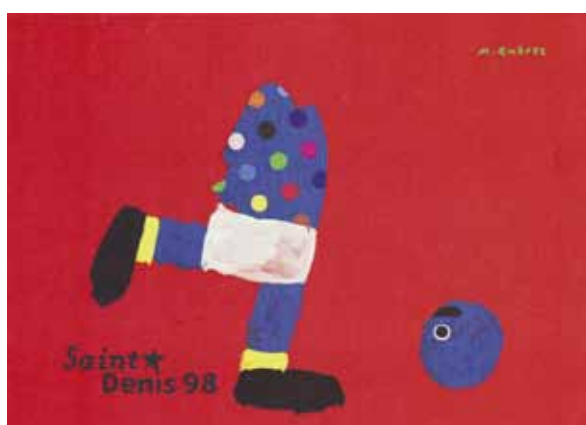
En complément la série de 10 cartes reproduisant des affiches de Michel Quarez qui avait été éditée à l'époque par notre association, peut aussi être commandée au prix de 8 €. + envoi en lettre suivie (100 g. 2,82 €).



Couverture du catalogue de l'exposition Quarez affichiste, 2009



Expressions2, carte de la série Affiches de Michel Quarez, éd. SABF



Saint*Denis 98, carte de la série Affiches de Michel Quarez, éd. SABF

Les œuvres de Michel Quarez sont sous ©ADAGP

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE FORNEY

Nom et prénom (ou raison sociale).....

Adresse :

Code postal : Ville / Pays :

e.mail : Tel. (facultatif) :

désire adhérer à la Société des Amis de la bibliothèque Forney

Date : Signature :

- ☐ Adhésion 1^{re} année : 20 € ; l'année suivante : 30€
- ☐ Adhésion double : 1^{re} année : 30 € ; l'année suivante : 45€
- ☐ Étudiant de moins de 28 ans : 10 € (sur présentation de la carte d'étudiant ou envoi d'une photocopie)
- ☐ Membre associé (institutionnels, entreprises, bibliothèques, musées) : 50 €
- ☐ Membre bienfaiteur : égal ou supérieur à 100 €

Le bulletin d'adhésion et le chèque libellé au nom de la SABF sont à envoyer à :

S.A.B.F. adhésions, Bibliothèque Forney, 1 rue du Figuier 75004 Paris

NB : La Société des Ami.e.s de la Bibliothèque Forney est déclarée d'Intérêt Général. Un reçu fiscal, ouvrant droit, sous certaines conditions, à des réductions d'impôt vous sera délivré :

- Pour les personnes physiques, 66 % des sommes versées dans la limite de 20 % du revenu imposable, ou de 75 % des sommes versées dans la limite de 530 €.

- Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés, 60 % des sommes versées dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.



GEO- FOURRIER

VOYAGEUR ET MAÎTRE
DES ARTS DÉCORATIFS

22 MARS - 16 JUILLET 2022 – BIBLIOTHÈQUE FORNEY
1, RUE DU FIGUIER, PARIS 4^E – ENTRÉE LIBRE
Du mardi au samedi, de 13h à 19h - www.bibliotheques.paris.fr